

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 75 • no 5

Novembre – décembre 2017



Reconnaissance
d'hier à aujourd'hui
L'histoire de la revue EN SON NOM

75
ANS
DE
VIE
de la revue

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., présidente
Yvon Pomerleau, o.p., vice-président
Florent Gaudreault, f.é.c., secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, p.m., administratrice
Raymond Leroux, f.s.g., administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Danielle Laliberté

Comité de rédaction

Diane Marleau
Ghislain Cossette, s.s.s.
Pierrette Daviau, f.d.l.s.
Denise M. Gagné, s.s.c.m.
Yvon Pomerleau, o.p.
Carole Viau, laïque associée

Conception graphique : Lan Lephane

Aide logistique : Marthe Moreau, p.s.a.

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Crédits photographiques

p. 231, 234, 268 : Lan Lephane
p. 246 : Danielle Laliberté
p. 256 : Diane Marleau
p. 258, 259, 260, 261, 273 : Archives des Franciscaines
Missionnaires de Marie
p. 262, 263, 264 : Archives de La Famille Solitude Myriam
p. 269, 270, 271 : Archives des Sœurs Sainte-Marie de Namur
p. 273 : F. Martin Dallongeville, carme
p. 274, 275 : S. Jeannine Durocher, s.a.s.v.
p. 276 : Conférence Religieuse Canadienne.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Place à la reconnaissance !

Diane Marleau



◆

Le présent numéro marque la clôture du 75^e anniversaire de la revue *En Son Nom* connue jusqu'en 2006 sous le nom de *La vie des communautés religieuses*. Pour l'occasion, nous avons pensé vous présenter l'histoire de la revue à travers les artisans l'ayant façonnée au fil des ans. Il sera plus particulièrement question des neuf responsables de la revue d'hier à aujourd'hui. Oui il y a les grands absents, me direz-vous, c'est vrai, mais vous aurez quand même accès à certains de leur liminaires. Et puis il y a aura les partages des autres responsables de la Revue tous présents aux Fêtes du 75^e ayant volontiers répondu chacun-e à leur manière à un même questionnaire.

C'est ainsi que nous remonterons jusqu'en 1942 pour vous présenter brièvement le fondateur et premier directeur de la revue Adrien-Marie Malo, o.f.m. Vous n'aurez ensuite qu'à tourner les pages pour en savoir plus long au sujet de ses successeurs. Nous devons commencer par un merci spécial à la communauté des Franciscains pour leur apport remarquable comme membres fondateurs de 1942 à 1995 et pour leur soutien indéfectible tout au long des années.

Enfin, vous verrez que nous avons ajouté au bas des pages, lorsque disponibles, les noms des comités de rédaction présents à chaque époque ainsi que les noms du personnel, les adresses des bureaux ou autres informations d'intérêt. Merci également à toutes les personnes ayant participé aux conseils d'administration à divers titres. Si parfois une date ou un nom étaient omis dans nos listes, nous vous prions à l'avance de bien vouloir nous en excuser. Notre reconnaissance va aussi à toutes ces communautés religieuses soutenant la vie de la Revue depuis tant d'années en tant que membres du consortium ou par des dons individuels.

L'histoire de la Revue s'écrit encore aujourd'hui. Merci aux auteur-e-s continuant à nous partager leurs réflexions nourrissantes et dont les articles sont maintenant archivés avec un délai de trois ans par rapport à nos publications en temps réel ! Merci à nos abonnés d'ici et d'outre-mer, à nos commanditaires et à toutes ces personnes ayant mis la main à la pâte même dans l'ombre sans qui les 75 ans d'existence de la Revue n'auraient pas été possibles. Enfin merci à notre lectorat fidèle depuis 75 ans !

Bonne lecture ! ◆

† **Adrien Malo, o.f.m.**
À la direction de la Revue
de 1942 à 1960



◆

C'est en 1972, soit quatre ans avant son décès que le père Adrien-Marie Malo, o.f.m., 70 ans, répond enfin à la demande de ses confrères d'écrire ses trop brefs mémoires. Il résume lui-même son parcours en disant qu'il a voulu dépenser sa vie « pour la gloire de Dieu et le rayonnement de la sainte Église ».

Outre sa présence à la direction de la Revue, ses diverses activités l'ont amené à voyager en tant que conférencier, prédicateur et théologien. Notons, entre autres, sa participation à une série de congrès en Europe et au pays, liés à son appartenance à l'Académie Pontificale Mariale Internationale l'ayant ensuite amené à la Société Canadienne des Études Mariales.

Membre de l'Association Catholique des Études Bibliques au Canada (ACÉBAC) fondée en 1943, le père Malo a été très présent au formidable essor de l'enseignement biblique en Amérique du Nord. Il est ainsi devenu durant treize ans le conférencier attitré d'émissions radiophoniques religieuses lancées par M. Aurèle Séguin, réalisateur à la radio de Radio-Canada.



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Conseil de direction : S. Exc. Mgr J.-C. CHAUMONT et Mgr Ulric PERRON, vicaires délégués pour les communautés religieuses, Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général.

Secrétaire de rédaction : Jogues MASSÉ, o.f.m.

Administrateur-gérant : M.J.-Charles DUMONT.

Chargés de sections

Histoire : T.R.P. Damase Laberge, o.f.m. ; **Droit des religieux** : R.P. Guy-M. Brisebois, o.f.m. ;

Spiritualité : R.P. Nérée-M. Beaudet, o.f.m. ; **Liturgie** : T.R.P. Jean-Joseph Deguire, o.f.m. ;

Noviciat : R.P. Séraphin Benoît, o.f.m. ; **Vocation** : R.P. M.-Antoine Roy, o.f.m. ;

Au service de l'Église : R.P. Raynald Comtois, o.f.m. ; **Catéchétique** : R.P. Fernand Porter, o.f.m. ;

Comptes rendus : T.R.P. Georges-Albert Laplante, o.f.m. ; **Chronique** : Le secrétaire de rédaction ;

Consultations : R.P. Vivalde Massé, o.f.m. ; **Rédaction** : 3113, av. Guyard, Montréal.

Administration : 5750, boulevard Rosemont, C.P. 1515 (Place-d'Armes), Montréal.

PRÉSENTATION

Dans son allocution de Noël 1941, Sa Sainteté le pape Pie XII reconnaît quelques heureuses conséquences de la guerre. Malgré les apparences, *La vie des Communautés Religieuses* peut justifier sa fondation par des raisons plus profondes.

Les communautés religieuses occupent incontestablement une place dans les origines, les développements et la vie de notre pays. Les anniversaires célébrés au cours de l'année 1942 le rappellent avec éloquence. Dans le sermon qu'il prononça à la messe du troisième centenaire de Montréal, Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau le reconnaît en une phrase synthétique: « Nos nombreuses communautés religieuses, dont quelques-unes remontent à nos premières origines, et qui se vouent à la prière, à l'enseignement, au soin des malades et des abandonnés, aux missions, maintiennent toujours bien alerte l'esprit des fondateurs qui ont fait ici œuvre d'apostolat, œuvre eucharistique, œuvre mariale.¹ » Le jeu *Mon Fleuve et ma Cité* qui rappelle d'une manière si sublime l'origine et l'histoire de la ville de Chicoutimi, énumère les services rendus à la cité par la servante du T. S. Sacrement, la sœur du Bon-Pasteur et du Bon-Conseil, l'hospitalière, la sœur Antonienne et de la Présentation, la sœur de l'Immaculée-Conception, la franciscaine². A l'inauguration du monument de Marie de l'Incarnation, Mgr Camille Roy déclare: « Ici donc apparaît l'image d'une merveilleuse ouvrière de nos origines historiques, de nos destinées, le monument d'une apôtre héroïque, d'une éducatrice incomparable, d'une grande sainte qui veille à la fois sur le Monastère, sur Québec, sur toute la patrie canadienne »³.

Or le maintien de ce rôle bienfaisant au milieu des nécessités actuelles pose des problèmes qui exigent des solutions. Pour diriger efficacement, ces solutions doivent se recommander tant par la sûreté doctrinale et l'intelligence de la vie religieuse que par la fidélité aux directives pontificales et le saint respect des traditions particulières. L'examen de ces problèmes, l'exposé de ces solutions n'imposent rien moins qu'une revue spécialement consacrée aux intérêts des communautés religieuses de chez nous.

La vie des communautés religieuses - Vol. 1, n° 1 - Septembre 1942 - p. 1.

Personne ne s'y méprendra. Il ne s'agit pas de sous-estimer les services que rendent en cette matière les revues de portée générale ou celles qui viennent de l'étranger. Mais les premières ne le font qu'en passant et accidentellement ; les secondes, il faut le reconnaître à la suite de Son Éminence le cardinal Villeneuve, le font avec un intérêt moins grand et une utilité moins prochaine.

Aussi bien, *La vie des Communautés Religieuses* répond à un besoin. Les destinataires le comprennent. L'accueil fait au prospectus qui leur fut adressé au mois d'avril dernier le prouve abondamment. En effet, la revue compte déjà près d'un millier d'abonnés. En transmettant leur abonnement, la plupart ont voulu signifier leur satisfaction ; un bon nombre ont même développé les motifs de leur approbation ; certains ont formulé des suggestions dont nous voulons tenir compte ; tous ont accepté de fournir la collaboration qui leur était demandée. Ces sentiments, en commandant la reconnaissance, inspirent une conscience des responsabilités qui pousse à l'exécution soignée du programme annoncé. À toutes les rubriques inscrites au prospectus s'en ajoute déjà une autre consacrée à l'hygiène. Le tout sera mis en œuvre pour réaliser le mot d'ordre contenu dans le titre : *La Vie*, celle que le Christ est venu donner aux hommes en abondance⁴. Puisque cette vie circule dans l'Église, la revue veut y travailler dans une union très intime en se plaçant au service de notre épiscopat. C'est ainsi que, pour sa part, elle entend préparer au Christ « une Église resplendissante, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais sainte et immaculée »⁵.

LA RÉDACTION.

La vie des communautés religieuses - Vol. 1, n° 1 - Septembre 1942 - p. 2.

¹ *Semaine Religieuse de Montréal*, 101 (1942) 373.

² Publications de la Société Historique du Saguenay, n. 6, p.61-63.

³ Dans le journal *L'Action Catholique*, Québec, 21 août 1942, p.4.

⁴ *Jn* 10, 10.

⁵ *Éph.* 5, 27.

† **Léonce Hamelin, o.f.m.**
À la direction de la Revue
de 1961 à 1967



D'abord professeur en théologie morale au Séminaire franciscain de Rosemont (1954), Léonce Hamelin, o.f.m. devint professeur invité à l'Institut des Sciences religieuses (1955-1966) et professeur en théologie morale et sacramentaire à l'Université de Montréal (1966-1980). C'est durant la période du Concile qu'il accepta de diriger la Revue *La vie des communautés religieuses*.

Sa spécialisation en théologie morale l'amena à participer à plusieurs comités d'études touchant à l'éthique médicale ainsi qu'à publier divers ouvrages sur le sujet. Il a également été secrétaire à la Faculté de théologie (1968-1969 et 1974-1977). Malgré une retraite prématurée en 1980 suite à un AVC, il a continué à s'intéresser aux activités de la Faculté et de l'Université.

Notons enfin qu'en tant que prêtre, il a été actif soit dans le ministère paroissial soit comme aide occasionnel auprès des religieuses par des retraites ou comme assistant religieux. Il s'est occupé de la formation des prêtres et des agents pastoraux dans plusieurs diocèses du Québec, la plupart des régions du Canada et aux États-Unis. Il avait 87 ans au moment de son décès en 2008.



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Direction : R. P. Léonce Hamelin, o.f.m. assisté d'un groupe de professeurs au cléricat théologique franciscain de Rosemont (Montréal).

Secrétaire : R.F. Réal Prévost, o.f.m.

Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes.

Administration : M. Réal Gagnier ; 5750, boulevard Rosemont, Montréal.

25^e ANNIVERSAIRE

La VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES est entrée dans sa 25^e année. Depuis septembre 1942, elle frappe régulièrement à votre porte pour vous apporter un nouvel élan religieux. Son but n'a pas changé depuis ses origines. Les communautés religieuses occupent incontestablement une place dans les origines, les développements et la vie de notre pays. Or le maintien de ce rôle bienfaisant, au milieu des nécessités actuelles, pose des problèmes qui exigent des solutions. Pour diriger efficacement, ces solutions doivent se recommander tant par la sûreté doctrinale et l'intelligence de la vie religieuse que par la fidélité aux directives pontificales et le saint respect des traditions particulières. L'examen de ces problèmes, l'exposé de ces solutions, n'imposent rien moins qu'une revue spécialement consacrée aux intérêts des communautés religieuses de chez nous. Vous pouvez vous-mêmes juger si la revue a été fidèle à son projet initial.

Aujourd'hui, elle ne pense pas encore à se tourner vers le passé, mais désire constamment regarder l'avenir. Sa politique veut être de plus en plus existentielle. Elle s'efforce d'être à l'affût des courants de pensée, des rencontres multipliées qui s'organisent sur le plan local, régional ou même national, pour découvrir les problèmes concrets qui se posent à toutes les communautés. Elle se penche ensuite résolument sur ces problèmes de vie consacrée, non pour les régler, mais pour y apporter un peu de lumière théologique, pour y découvrir les valeurs spirituelles capables de les éclairer: le souffle de l'Esprit qui a présidé à la fondation de chacune des Congrégations religieuses se perpétue jusqu'à l'éternité.

NOM La VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, pour tous et chacun, veut être un service fraternel.

L'Equipe de DIRECTION

Laurent Boisvert, o.f.m.*
À la direction de la Revue
de 1967 à 1995



Le père Laurent Boisvert, o.f.m. 91 ans, est le directeur de la Revue « La vie des communautés religieuses » ayant été le plus longtemps en poste. Tout en nous permettant de mieux le connaître, un entretien avec lui nous a aussi offert l'occasion de retrouver les débuts de la Revue. Ce fut un grand honneur de l'accueillir à la fête du 75^e de la Revue à l'Institut de pastorale des dominicains à Montréal.



Père Boisvert, vous êtes natif de quel endroit ?

Je suis né le 17 septembre 1926 à Saint-Étienne-des-Grès, au Québec.

Pourquoi avez-vous choisi d'être Franciscain ?

J'ai vu un Franciscain pour la première fois alors que j'avais environ deux ans. C'est une belle petite histoire qui s'est passée chez nous à la campagne. La famille se préparait à tuer un cochon dans la cour de la maison pour répondre à ses besoins. On m'avait assis sur la galerie près d'une poche de patates. Ma mère m'avait dit de la surveiller. Elle avait ajouté qu'un monsieur viendrait la chercher. Et il est arrivé, nu-pieds, en bure franciscaine, avec un cordon autour de la taille. Impressionné, j'ai dit que je voulais être comme lui. Et les soirs suivants, à genoux devant ma mère, j'ai prié pour devenir un père nu-pieds.

En quelles années avez-vous enseigné ?

C'est à la demande de mes supérieurs que j'ai commencé l'enseignement de la théologie fondamentale à mes propres confrères de 1955 à 1957. Après avoir complété mes études doctorales à Rome, j'ai enseigné surtout aux religieux et religieuses, et cela durant plus de 50 ans.

Vos livres préférés sur la vie religieuse

De Vatican II : *Lumen gentium* et *Perfectae caritatis*

Jean-Marie Tillard, o.p., *Devant Dieu et pour le monde*

Sandra Schneiders, i.h.m., *Finding the Treasure; Selling all*

Timothy Radcliffe, o.p., *Je vous appelle amis*. Etc.

Comment est née l'idée de fonder une revue pour les communautés religieuses ?

Durant la Seconde Guerre mondiale, nous ne pouvions plus recevoir la revue belge *Revue des communautés religieuses*. Sont alors arrivées des demandes venant des communautés religieuses canadiennes désirant avoir accès à une revue avec une théologie sérieuse qui leur soit adaptée. En somme, la Revue est née d'un désir de servir la vie religieuse et de répondre aux besoins des divers Instituts religieux.

Parlez-moi de vos deux prédécesseurs à la direction de la Revue. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Même si je n'ai pas de souvenirs particuliers à leur sujet en tant que directeurs, je peux dire que tous deux ont été pour moi de très bons professeurs. Le premier était le père Adrien-Marie Malo, o.f.m., également exégète et conférencier. Il a été le fondateur de la revue *La vie des communautés religieuses* en 1942. Le deuxième directeur de la Revue, était le père Léonce Hamelin, o.f.m. théologien et professeur de morale.

Qu'est-ce qui vous a amené à la direction de la revue ?

Quand le père Léonce Hamelin, o.f.m., professeur à l'Université de Montréal, a été nommé secrétaire à la Faculté de théologie, il avait peu de temps pour s'occuper de de la Revue. D'où la décision de l'autorité de me la confier.

En prenant la direction, j'ai d'abord cherché à internationaliser les collaborations. J'ai aussi beaucoup insisté pour avoir des collaborations féminines. Au nombre des multiples auteurs ayant collaboré à la Revue, il y a eu Jean Vanier, Jean-Marie Tillard, o.p., René Voillaume, Jean Leclerc, o.s.b., Jacques Berthelet, c.s.v., Claire Dumouchel, b.p.,

Jacques Grand'Maison, prêtre; Jean Galot, s.j., Madeleine Rochette, c.n.d., Alfred Ducharme, s.j.

Combien de revues étaient publiées par année dans les débuts ?

Il y a d'abord eu une revue de 32 pages publiée dix fois par année. Quand la revue est passée à 64 pages en 1983, elle a alors été publiée aux deux mois, soit cinq fois par an. À cette époque, il n'y avait ni dessin ni photo dans la revue, et elle ne paraissait pas en juin et juillet.

Durant le temps de votre mandat comme directeur, combien y avait-il d'abonnés ?

Il y en avait un peu moins de 1 000 au début. Ce nombre a graduellement augmenté au point de dépasser 4 000 après une publicité que j'avais faite auprès des curés de paroisses et des communautés religieuses. Quand j'ai quitté, les abonnés étaient d'environ 3 100.

Combien coûtaient les abonnements ?

En 1968, le prix de l'abonnement était de quatre dollars par année. Quand j'ai laissé en 1995, le prix était passé à treize dollars.

Y avait-il des employés payés à cette époque ?

Le directeur était bénévole, ainsi que les membres du conseil de direction. La secrétaire recevait une faible rémunération, compte tenu que la publication rapportait peu.

Où étaient situés les bureaux de la Revue ?

De la fondation de la Revue et jusqu'en 1995, les bureaux se trouvaient dans notre monastère au 5750, boulevard Rosemont, à Montréal. Ces locaux ont toujours été fournis gratuitement par les Franciscains. La directrice qui m'a succédé, Hélène Bruneau, s.a.s.v., a fait transférer ces bureaux à Nicolet. La Revue est maintenant située chez les Dominicains au 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à Montréal.

Quel est selon vous l'avenir de la vie religieuse ?

Je n'en sais vraiment rien. Loin des jeunes, à cause de l'âge, je ne saurais comment leur présenter l'Évangile et le charisme d'un Institut de manière à les attirer à la vie religieuse.

Que dites-vous de la réalité de la vie religieuse au Québec ?

Le monde actuel est tellement différent de celui que j'ai connu quand je travaillais à la Revue. Comme forme de vie chrétienne, la vie religieuse, telle qu'elle se présente aujourd'hui au Québec, n'attire vraiment pas. Mais il y a des communautés nouvelles, ainsi que des groupes d'associés à divers Instituts religieux et des laïcs consacrés.



*Merci beaucoup pour cette entrevue et pour votre présence
au 75e anniversaire de la revue « En Son Nom »!*

✱ Laurent Boisvert, o.f.m., théologien, professeur, écrivain et animateur de chapitres, est le 3^e directeur de la revue *La vie des communautés religieuses*, renommée *En Son Nom* en 2007. Après avoir complété ses études doctorales à l'Université Antonienne de Rome, il a enseigné la théologie de 1960 à 1966 et donné des cours sur la vie religieuse de 1964 à 2009. La plupart des 83 articles qu'il a rédigés portent d'ailleurs sur la vie religieuse. Les thèmes de ses 15 livres traitent des vœux évangéliques, de la consécration, des charismes de la vie consacrée, des Associés aux Instituts religieux et des laïcs consacré(e)s. Conférencier et animateur de nombreuses sessions sur la vie religieuse, il a été invité comme personne-ressource à 66 chapitres généraux et provinciaux d'Instituts religieux.

lorenzoofm@netccape.net

✱ ✱ Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

La direction était assumée par Laurent Boisvert, o.f.m. assisté d'une équipe de théologiens, Léonce Hamelin, o.f.m. et René Baril, o.f.m.

Les membres de comités de rédaction : René Bacon, o.f.m., René Baril, o.f.m., Pierre Bisailon, o.f.m., Odoric Bouffard, Denis Gagnon, o.p., Yvette Poirier, s.s.a.

Les secrétaires : Réal Prévost, o.f.m., Thérèse Léger, s.s.a., Rita Jacques, s.p., Liliane Caron, r.s.r., Yvette Viau, s.s.a., Bérard Charlebois, o.f.m.

Administration : 5750, boulevard Rosemont, Montréal.

✱ ✱ ✱ Voir la bibliographie des ouvrages du père Laurent Boisvert, o.m.f. sur le site de la Revue www.ensonnom.org

† **Hélène Bruneau, s.a.s.v.**
À la direction de la Revue
de 1995 à 1997



La vie de sœur Hélène Bruneau est une vie d'engagement de foi à travers divers postes de responsabilité en lien avec l'enseignement et la vie religieuse. Entrée au noviciat à l'âge de 16 ans, elle en a 28 au moment de sa profession religieuse, coïncidant avec sa première année d'enseignement au pensionnat de Bécancour. Viendra plus tard pour elle, l'enseignement de la versification à Nicolet.

Après ses études en Suisse en Sciences religieuses et en théologie à l'Université de Fribourg, elle est nommée directrice du Juniorat des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge (s.a.s.v.) en 1965. À Nicolet, elle accepte successivement la responsabilité des sœurs étudiantes à l'École normale et des étudiants au Collège Notre-Dame de l'Assomption. Puis on la retrouve au Japon en 1972 en tant qu'animatrice spirituelle pour la région d'Aomori.

De nouvelles fonctions dans le milieu religieux l'amènent à devenir secrétaire à la Conférence Religieuse Canadienne du Québec à Montréal, puis supérieure provinciale (1978) à Nicolet (1978) et à Trois-Rivières (1988). C'est en 1995 qu'elle accepte la direction de la revue *En Son Nom*. Son décès surviendra deux ans plus tard suite à une chirurgie risquée alors qu'elle avait 72 ans.



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Gilles Beaudet, f.é.c.; André Bellefeuille, f.i.c.; Hélène Bruneau, s.a.s.v.; Lorraine Caza, c.n.d. et 2 membres du CA; Denis Gagnon, o.p.; Yvette Poirier, s.s.a.

Secrétariat : Hélène Bruneau, s.a.s.v.

Administration : 251, rue Saint-Jean Baptiste, Nicolet, QC J3T 1X9

Un avenir de continuité

Sr Hélène Bruneau, s.a.s.v.
directrice de la revue

À la suite de leur réunion de septembre 1994, les supérieures générales francophones ont formé un comité ad hoc auquel elles ont donné le mandat d'étudier la possibilité pour les Congrégations religieuses du Canada d'assurer la publication de la revue "Vie des communautés religieuses" que les Pères Franciscains ne pouvaient plus maintenir.

Le travail du comité a permis de constater qu'un grand nombre de lecteurs et lectrices tiennent à la revue. En janvier 1995, les membres du comité ad hoc ont écrit aux supérieures générales francophones pour les inviter à exprimer leur intérêt en acceptant d'inscrire leur Congrégation comme membre d'un consortium ou en apportant une contribution financière. Des informations verbales ont été récemment données à certaines Congrégations masculines.

La réponse favorable de plusieurs Congrégations est un précieux témoignage de satisfaction à l'égard de la publication et un élan pour continuer l'oeuvre accomplie par les Pères Franciscains.

Les supérieur(e)s majeur(e)s des Congrégations qui acceptent de former le consortium et les membres du comité ad hoc remercient sincèrement toutes les personnes qui, à leur manière, contribuent à la continuité de la revue "Vie des communautés religieuses".

Une demande d'incorporation a été présentée au Gouvernement du Québec sous la dénomination sociale Vie des communautés religieuses.

Six Congrégations sont actuellement membres de la corporation; nous espérons porter le nombre à huit:

Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge

Soeurs de Ste-Anne

Soeurs de Ste-Croix

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Frères des Écoles chrétiennes

Une nouvelle structure administrative est mise sur pied; vous en trouvez le schéma dans les pages suivantes.

Même si la présentation de la revue est modifiée, les personnes engagées dans son fonctionnement désirent maintenir les objectifs déjà si bien actualisés par le travail du Père Laurent Boisvert, o.f.m. à qui nous sommes reconnaissants de nous assurer une collaboration riche d'expérience et de compétence personnelle.

En visant comme objectif principal de présenter une réflexion théologique et spirituelle sur les valeurs fondamentales de la vie religieuse et sur la façon de les vivre au sein de la société, nous comptons répondre aux attentes de nos abonnés.

Nous nous proposons d'offrir occasionnellement une revue thématique; nous envisageons aussi la possibilité d'organiser des tables rondes invitant des groupes diversifiés à nous communiquer leurs réactions sur la présence et la mission des religieux et des religieuses dans la société québécoise d'aujourd'hui et dans l'Église.

La revue s'intéressera aussi à la vie des Congrégations: chapitres généraux, participation aux synodes diocésains etc.

Une place sera accordée de temps à autre aux lettres ouvertes qui permettront à nos lecteurs et lectrices de commenter les articles présentés ou d'exprimer leurs opinions sur des sujets d'actualité religieuse.

Pour réaliser ses "rêves", le comité de rédaction compte sur vous, religieux et religieuses, et il sera toujours très heureux de recevoir vos suggestions, vos commentaires et votre collaboration à la rédaction.

HÉLÈNE BRUNEAU, S.A.S.V.
251, St-Jean-Baptiste
Nicolet, Qué.
J3T 1X9

† **André Bellefeuille, f.i.c.**
À la direction de la Revue
de 1997 à 2000



Après une formation de cinq ans au noviciat au Juvénat de Pointe-du-Lac, et quelques ennuis de santé passagers, c'est à dix-huit ans qu'André Bellefeuille entreprend sa vie active dans l'enseignement - douze ans à Arvida, deux à Saint-Louis, dix à l'Externat classique Notre-Dame dont cinq comme directeur (1954-1959). Après avoir été directeur par interim au Juvénat de Saint-Romuald (1959), il étudiera cinq ans en France en prenant des bouchées doubles dans trois établissements d'enseignement supérieur.

De retour au Québec en 1965, il assumera divers rôles au Campus Notre-Dame-de-Foy de Québec sur une période de 25 ans: coordinateur du Département de Français, président du Syndicat des Professeurs, directeur de la Résidence De-La-Mennais, supérieur de la Fraternité, directeur des Scolastiques, provincial-adjoint et professeur. Il sera également chargé de cours sur *Dieu dans la littérature moderne* à l'Université Laval, secrétaire du Conseil presbytéral de l'Évêque (années 1980) et membre de la chorale *Credo*. Son dernier engagement est à la direction de la revue *La vie des communautés religieuses* (1997-2000) alors qu'il continue à s'impliquer dans le rayonnement chrétien du Campus Notre-Dame-de-Foy. Son décès inattendu interrompt son parcours en 2000 à l'âge de 72 ans.



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Gilles Beaudet, f.é.c., (1997-2000) ; André Bellefeuille, f.i.c., (1997-2000) ; Lorraine Caza, c.n.d., (1997-2000) ; Denis Gagnon, o.p., (1997-2000) ; Yvette Poirier, s.s.a. (1997-2000) ; Gilberte Baril, o.p., (2000) ; Ghislaine Roquet, c.s.c., (2000) ; Madeleine St-Michel, r.h.s.j. (2000).

Secrétariat : Pauline Michaud, s.a.s.v. ; Madeleine Paquin, s.a.s.v.

Graphisme : Production & Design Hughes, Communication Inc.

Rédaction et administration : 251, rue Saint-Jean-Baptiste, Nicolet, Qué. J3T 1X9

Lettre de la direction

Chères abonnées,
chers abonnés,

Les religieuses et les religieux se comptent par milliers au pays.

Le poids du nombre, à lui seul, mérite considération. On a pu croire depuis quelques années qu'ils étaient «disparus dans les placards», mais le public se rend compte de plus en plus, avec étonnement et admiration, qu'ils naviguent encore dans les mers qui ont toujours été les leurs, qu'ils croisent dans d'autres eaux, autrefois moins fréquentées, voire qu'ils ne redoutent pas les embarquements pour les cybéries.

Avec les femmes, avec les enfants, avec les jeunes chômeurs, avec les appauvris, ils revendiquent le pain et les roses, ils réclament la qualité de l'éducation, ils plaident pour la création d'emplois, ils épousent la cause des sans-voix. On s'habitue à les chercher non plus seulement dans les institutions, hôpitaux, patros et écoles, mais dans la rue, dans les quartiers populaires, dans les pastorales paroissiales, partout où peuvent être sollicités leur amour, leur zèle et leur compassion.

Ces religieuses et ces religieux ont quelque chose à dire. D'autre part, ils ont droit de recevoir, à leur tour, une parole d'appréciation et d'espérance. *LA VIE des communautés religieuses* ambitionne l'honneur de promouvoir ce dialogue et de proclamer cette parole.

Nos quelque **deux mille cinq cents abonnés** expriment, par leur fidélité, la confiance qu'ils nous accordent et, du même coup, nous rendent conscients de nos responsabilités. Le P. Adrien-M. Malo, o.f.m., exposait, dès les débuts, les objectifs de la revue : «*Réaliser le mot d'ordre contenu dans le titre : la VIE, celle que le Christ est venu donner en abondance (Jn 10, 10). Puisque cette vie circule dans l'Église, la revue veut y travailler en se plaçant au service de l'épiscopat.*» (Vol. 1, no 1, septembre 1942, p. 2).

Le consortium de communautés religieuses, dont relève maintenant la revue, confirme ces vues et fixe l'objectif général suivant : *Présenter une réflexion théologique et spirituelle sur les valeurs fondamentales de la vie religieuse et sur la façon de les vivre au sein de la société.*

Cela dit, il convient de se pencher sur des points d'administration plus terre à terre. Pour ceux qui ne me verraient pas encore venir... disons qu'il faut parler de **tarif d'abonnement**. Nous serions trop heureux de revenir au 1,25\$ par année qu'il en coûtait en 1942! Mais, toute proportion gardée, les prix sont multipliés par vingt aujourd'hui, et c'est bien

ce que les données de notre comptabilité confirment. D'autre part, il est essentiel pour la survie de la revue que ses finances soient raisonnablement équilibrées. Le conseil d'administration a donc résolu, à sa réunion régulière du 24 avril dernier, de hausser le coût de l'abonnement à **25,00\$**. Ce tarif s'appliquera à compter des abonnements qui débiteront en janvier 1998 ou après.

Nos abonnés comprendront sans peine que les coûts de production, d'impression et d'expédition, les taxes aussi, suivent l'évolution générale du marché et nous obligent à nous réajuster de temps à autre. **Cependant, consciente de la charge supplémentaire que cette hausse de prix vous occasionne, l'équipe de rédaction prendra les bouchées doubles pour vous en donner davantage, pour améliorer sans cesse, la qualité de la revue et vous permettre de justifier largement, dans votre comptabilité, le poste budgétaire que vous garderez ouvert à LA VIE. Et soyez-en remerciés sincèrement.**

LA VIE se propose d'être présente aux communautés, aux événements qui marquent leur histoire, aux apostolats auxquels elles se consacrent. Elle veut refléter les préoccupations des religieuses et des religieux ainsi que la nouvelle perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur mission dans l'Église et la société.

LA VIE se propose d'accompagner les religieuses et les religieux, de témoigner de la VIE du Ressuscité telle qu'elle se manifeste à travers leur prière, leur méditation, leur action.

**LA VIE se propose de «raconter les merveilles de Dieu»
dans ses servantes et ses serviteurs.**

Concrètement, nous continuerons le dialogue entre religieuses et religieux de formes de vie différentes; nous ouvrirons les yeux sur des expériences de «frontières», nous resterons à l'affût des courants religieux et nous creuserons certains dossiers d'actualité.

Il ne manque pas, peut-être, de revues spirituelles. Mais *LA VIE des communautés religieuses* est la seule à viser les objectifs qui sont les siens. Elle occupe depuis plus de cinquante-cinq ans une place privilégiée et elle entend, avec votre soutien, **poursuivre jusqu'au bout sa mission**. Mais elle ne peut pas, et ne veut pas, faire le voyage sans vous.

André Bellefeuille, i.c., directeur
Septembre 1997

Monique Thériault, s.n.j.m.
À la direction de la Revue
de 2000 à 2008



C'est un honneur, un privilège et un bonheur pour moi que de partager mon expérience d'une quinzaine d'années vécues au cœur de la Revue, et cela à différents titres. Ces années sont pour moi inoubliables par leur densité, leur caractère unique et leur importance puisque la Revue se voulait alors, plus que jamais, le reflet du vécu mouvementé de la vie religieuse d'après Vatican II. Prendre conscience du chemin parcouru, des changements opérés et des nouveaux questionnements suscités par la réalité historique du XXI^e siècle, voilà ce qu'a provoqué chez moi l'invitation de la direction à partager avec vous des moments de cette belle histoire.



MON PARCOURS PERSONNEL

Je me présente. Je suis une fleur de macadam, montréalaise du quartier ouvrier Hochelaga, apparue au siècle dernier... Pourquoi ai-je choisi la vie religieuse dans la Congrégation des SNJM? Je crois que cela s'est opéré, pour moi, par simple osmose. D'aussi longtemps que je me souviens, ma mère, qui avait étudié chez les SNJM et qui en avait gardé un souvenir des plus positifs, me parlait souvent des sœurs SNJM comme de femmes remarquables. Née dans un quartier où les SNJM étaient très présentes, j'ai fréquenté leurs écoles. Puis j'ai connu les sœurs de plus près, ayant été pensionnaire durant sept ans. «Venez et voyez»: j'ai vu et j'ai été confirmée dans ma vocation, c'est devenu mon idéal de vie.

L'enseignement dans les écoles a été mon choix professionnel premier: je m'y suis consacrée durant trois ans avant mon entrée en religion. Suite à ma profession religieuse, les besoins de la communauté m'ont dirigée vers l'enseignement de la musique, ce pour quoi j'étais également préparée et où j'ai servi pendant une quinzaine d'années. Puis des circonstances imprévues m'ont amenée à opérer un virage à 180 degrés: un tout nouveau champ d'action s'ouvrait à moi!

En effet, à partir de 1971, je suis requise pour des services davantage tournés vers ma communauté: archiviste générale pour le Québec SNJM, supérieure provinciale durant 10 ans, participante aux Chapitres généraux de ma Congrégation. Puis, durant les 10 années où je suis secrétaire régionale à la CRC-Q, je suis en contact avec la plupart des congrégations du Québec.

MA PARTICIPATION À LA VIE DE LA REVUE : direction (septembre 2000-janvier 2008) et présence au Conseil d'Administration (2009-2015)

Ces expériences diversifiées me préparaient, sans que je le sache, à la direction de la revue *La vie des communautés religieuses*. Quand j'ai été sollicitée, la Revue fondée en 1942 et dirigée par les Franciscains était en pleine réorganisation.

En 1994, le Père Laurent Boisvert qui, pendant 28 ans, en a assuré la direction avec l'aide d'une secrétaire, désire passer le flambeau. Il s'adresse aux communautés religieuses qui répondent favorablement à la possibilité d'assurer la relève. Un Comité intercommunautaire *ad hoc* se forme, une demande d'incorporation est adressée au gouvernement du Québec, une corporation est mise sur pied avec charte, consortium et conseil d'administration. Le bureau administratif s'établit à Nicolet où les sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge ouvrent généreusement et gratuitement leurs portes et assurent du personnel: la direction est assumée par sœur Hélène Bruneau, s.a.s.v. et le travail de secrétariat par les sœurs Madeleine Paquin, s.a.s.v. et Pauline Michaud, s.a.s.v. qui, toutes trois, reçoivent une rémunération, plutôt symbolique, qui se perpétuera jusqu'au moment où des personnes laïques feront partie du personnel.

En septembre 1995, dans le premier numéro d'une revue remodelée, sœur Hélène Bruneau rend hommage au P. Boisvert en ces termes: « *C'est par lui, par les articles qu'il a signés ou ceux des personnes-ressources qu'il a gagnées à sa cause que la VCR prend figure d'éclaircur et se fait le porte-parole d'un chef de file au charisme « visionnaire ». Une simple exploration de LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES nous a permis de découvrir la pensée du père Laurent Boisvert, dans des pages qui pourraient bien constituer une « Petite Somme théologique de la vie religieuse »¹.* »

Deux ans plus tard, le 3 juin 1997, sœur Hélène Bruneau, s.a.s.v., meurt subitement lors d'une intervention chirurgicale. Son successeur, le Frère André Bellefeuille, f.i.c., dira d'elle: « *Son passage à la Revue aura paru bref. Mais on peut dire que les années 94-97 comptaient doubles et triples. Sœur Hélène a présidé au nouvel appareillage, aux manœuvres inédites que réclamait la transition*². » Et le 20 février 2000, André décède subitement à son tour. Un hommage lui est rendu par le personnel et par le père Denis Gagnon, o.p, qui écrit: « *En ce temps de grandes mutations au sein de la vie religieuse, le témoignage d'André rappelait l'essentiel: la confiance, la sérénité, la foi, l'audace*³. » Le père Denis est lui-même un pilier solide de notre Revue, nous lui devons énormément de gratitude pour avoir assuré l'intérim

après le décès d'André et avoir fait partie du Comité de rédaction durant de nombreuses années.

Difficile pour moi de réfléchir à la possibilité d'assurer la direction d'une Revue alors que je suis autorisée à prendre un temps sabbatique! Mon hésitation ne dure cependant pas longtemps car je crois en la vie religieuse et en la mission de la Revue pour le présent et l'avenir. Et j'accepte. J'entre en fonction à temps partiel en septembre 2000. «*Ça promet*⁴!», écrit le père Denis Gagnon, o.p. J'assume un temps plein en janvier 2001.

Mon mandat sera passablement mouvementé. En 2002, il y a célébration du 60^e anniversaire de la Revue avec tout ce que cela comporte d'organisation et de réalisation! En 2004, à cause de la diminution marquée du nombre d'abonnements, une grande étude quant à l'avenir de la Revue est devenue nécessaire, étude qui se conclura en 2006. À partir des recommandations du *Comité du devenir*, des ajustements seront mis en œuvre sur cinq ans avec révision annuelle, selon un scénario élaboré par un *Comité d'implantation*.

En janvier 2007, survient LE changement majeur: la Revue est rebaptisée EN SON NOM – *Vie consacrée aujourd'hui* et sa présentation est renouvelée. Pourquoi un changement de nom⁵? C'est avant tout un souci d'ouverture à d'autres formes de vie consacrée qui l'a motivé, un désir de rejoindre associé-e-s aux congrégations, laïques consacrées, instituts séculiers, jeunes, toutes personnes intéressées à la vie consacrée.

En 2007 également, le 65^e de la Revue se pointe à l'horizon et nous le célébrons en nos deux pôles importants: Montréal et Québec, le plat de résistance étant des témoignages de personnes consacrées, de différents types, appelées à partager leur expérience de vie. Comme si ce n'était pas assez, la même année, les bureaux migrent de Nicolet à Montréal chez les Sœurs de la Providence, rue Fullum, avec ce qu'un tel déménagement exige de réorganisation interne. Les finances sont toujours gérées à partir de Nicolet.

En principe, je devais remplir deux mandats de trois ans, les circonstances ont fait que j'ai dû prolonger, soit sept ans et demi au total.⁶ Après mon départ de la direction, j'ai continué à suivre les activités de la Revue puisque j'ai été mandatée par ma communauté pour la représenter à l'Assemblée générale. J'ai fait partie du Conseil d'administration durant quatre années dont deux comme présidente. Nous avons, durant ces années, entre autres établi un site Web et étudié la question de la numérisation des numéros de la Revue depuis sa fondation. J'ai quitté pour vrai en avril 2015.

J'ai aussi contribué à la vie de la Revue par une dizaine d'articles sur la vie religieuse: le premier date de 1988 et le dernier de 2006. De plus, je suis fière, qu'après avoir célébré le 60^e et le 65^e anniversaire de la Revue, j'ai eu la joie de fêter, en 2012, le 70^e et je viens de participer, en 2017,

au 75^e lors d'un rassemblement à Montréal. Il n'y a pas à dire : la Revue, je l'ai dans la peau!

En 2017, l'annonce de la disparition prochaine de la Revue, sans être une surprise, me touche. Notre Revue aura bellement rempli sa mission durant plus de 75 ans! Puisse le contenu de toutes ses pages, numérisées par la Bibliothèque Nationale du Québec⁷, témoigner de la vitalité des religieux et religieuses de cette période et inspirer les générations à venir dans leur recherche de sens, leur soif de don de soi et leur action missionnaire dans le monde. La Revue aura porté et portera encore des fruits...

monither@gmail.com



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Gilberte Baril, o.p. (2000-2003) ; Lorraine Caza, c.n.d. (2000-2005) ; Denis Gagnon, o.p. (2000-2005) ; Ghislaine Roquet, s.s.c. (2000-2008) ; Madeleine St-Michel, r.h.s.j. (2000-2001) ; Monique Thériault, s.n.j.m. (2000-2008) ; Micheline Marcoux, m.i.c. (2002-2008) ; Raymond Leroux (2004-2007) ; Rick van Lier, o.p. (2005-2008) ; Serge Vallée, c.c.n. (2007-2008), France Therrien Signori, laïque associée, c.n.d. (2008).

Conseil d'administration : Aline Vadnais, s.a.s.v., présidente (2000-2002) ; Denis Gagnon, o.p., vice-président (2000-2002) ; Yvette Poirier, s.s.a., trésorière (2000) ; Yolande Laberge, s.n.j.m. (2000) ; Maurice Lapointe, f.é.c. (2000-2001) ; Ghislaine Roquet, c.s.c., (2000) ; Jeannine Sévigny, c.n.d. (2000-2002) ; Denise La Barre s.j.s.h. (2001-2003) ; André Roberge, s.g. (2001-2003) ; Monique Thériault, secrétaire (2001-2003) ; Liette Finnerty, c.s.c. (2001-2003) ; Jeannine Boucher (2002-2003) ; Claire Fitzgibbon, s.n.j.m. (2002-2003) ; Marcel Lafrance, f.i.c., (2002-2008, nommé président en 2007) ; Louis-Paul Lavallée, f.é.c. (2002-2008, nommé président en 2003) ; Pauline Boisvert, c.n.d. (2007-2008) ; Jeannine Gouin, s.s.a. (2008) ; Henriette Laliberté, s.s.c., vice-présidente (2004-2008) ; Yolande Gagnon, s.p. trésorière (2004-2008), Jean-Louis Larochelle, o.p., secrétaire (2004-2008) ; Juline Roberge, r.h.s.j. (2005-2008).

Secrétariat : Pauline Michaud, s.a.s.v. (2000-2007) ; Madeleine Paquin, s.a.s.v. (2000-2007) ; Rita Richard, s.p. (2007-2008) ; **Conception graphique et photos :** Hughes Communications Inc. (2000-2006) ; Michel Archambault (2007-2008) ; **Administration :** 251, rue Saint-Jean Baptiste, Nicolet, Qué J3T 1X9 (2000-2006) ; 1431 rue Fullum, C.P. 11, Montréal QC H2K 3M3 (2006-2008).

¹ La vie des communautés religieuses, *Un passé de source – Hommage*, sept.-oct. 1995, p. 196-197.

² La vie des communautés religieuses, *Dernier hommage à sœur Hélène Bruneau*, sept.-oct. 1997, p. 198.

³ La vie des communautés religieuses, *Nous nous souvenons*, mai-juin 2000, p. 131-135.

⁴ La vie des communautés religieuses, *Ça promet!*, sept.-oct. 2000, p. 195-196.

⁵ La vie des communautés religieuses, *Une nouvelle vie... à 65 ans*, nov.-déc. 2006, p. 258-259.

⁶ La vie des communautés religieuses, *Hommage*, janv.-fév. 2008, p.3-5.

⁷ Disponible à l'adresse : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2696960>

Micheline Marcoux, m.i.c.*
À la direction de la Revue
de 2008 à 2014



Il y a plusieurs années, un petit livre ayant pour titre *Relire sa vie pour y lire Dieu* m'a été offert en cadeau. Ce titre me revient en mémoire en pensant aux 75 ans de vie de la Revue EN SON NOM que j'ai connue, bien avant d'y travailler, sous le nom de *La vie des communautés religieuses*. Cette Revue a toujours fait partie du paysage religieux de ma formation à aujourd'hui, soit près de 50 ans. Mon implication directe en tant que membre du comité de rédaction remonte à 2002 et comme directrice, à 2008.

Dans un contexte élargi, au lieu de l'entrevue proposée pour cet article, je vais intégrer à ma réflexion la plupart des questions posées qui touchent soit ma vie personnelle ou religieuse, soit mon apport à la direction/rédaction, au rythme d'événements marquants de la société et de l'Église pour la période décrite. À partir de mon expérience de vie religieuse, je fais mémoire d'un passé encore récent de la vie consacrée « pour en rendre grâce », comme nous y invite le pape François. Évoquer le passé avec gratitude ne nous donne-t-il pas des raisons de vivre le présent avec espérance et d'anticiper l'avenir avec confiance ?

Au carrefour du changement

Je fais partie de la génération dite des *baby-boomers*. C'est dans le contexte d'une société et d'une Église en profond changement et en pleine effervescence, qu'en septembre 1969, je suis entrée au couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Montréal. L'Expo 67 était encore dans l'air! Un vent de fraîcheur soufflait sur le Québec qui s'émancipait de plus en plus aux plans socio-politique, culturel, éducatif, en particulier. L'Église n'était pas en reste. Là aussi, un grand vent d'Esprit soufflait partout. Le bon pape Jean XXIII avait ouvert portes et fenêtres pour rafraîchir la maison! À tous points de vue, le Concile Vatican II suscitait de grandes espérances.

Avec le décret *Perfectae Caritatis*, sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, cette dernière prenait un tournant majeur à cette époque. Le renouvellement proposé était loin d'être cosmétique et les projets *ad experimentum* se sont multipliés. Les années 1960, 1970 ont dû en affoler plus d'un et l'avenir de la vie religieuse devait en inquiéter plusieurs ! Le changement de costume



Hommage à Sr Micheline Marcoux, m.i.c., directrice (2008-2014), lors de l'Assemblée générale 2014 - Photo de g. à dr. : Monique Thériault, s.n.j.m., présidente du CA, Micheline Marcoux, m.i.c., Pierre Cardinal, directeur, 2014.

et l'ouverture de petites maisons hors des grands couvents n'étaient que des aspects extérieurs, mais qui bouleversaient l'ordre établi depuis si longtemps. Pour moi, ces années demeurent des années de grâce même si certains ont appelé ce temps: un temps de crise, le temps des sorties. J'avais la certitude intérieure que le Seigneur m'appelait à devenir religieuse et ce, dans un institut missionnaire; cela comptait plus que tout à mes yeux.

Nous sommes entrées trois. Déjà ce nombre marquait une rupture avec un passé florissant pour les entrées dans la communauté. On s'exclamait: « Vous êtes seulement trois! », sur un ton qui en disait long. Pour la formation, nous étions à un moment charnière; je me plais à dire: à l'exemple de Jean-Baptiste, à la jonction de l'ancien et du nouveau! Malgré quelques relents de coutumes désuètes, la nouveauté a marqué cette époque. La formation ne se faisait plus en vase clos. Dès le postulat et au noviciat, des projets apostoliques extérieurs étaient au programme. L'internationalité se vivait déjà à toutes les étapes de la formation. Au plan intercommunautaire, les 'inters' remontent aux années 1960. À l'inter-noviciat, notre professeur, le père Julien Cormier, eudiste, nous confiait que cela n'avait pas été de soi d'organiser l'inter-noviciat quelques années auparavant; les communautés avaient peur de perdre leurs novices, semble-t-il. Aussi, une année à l'inter-scolasticat se donnait chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; j'ai fait partie du dernier groupe en 1973-1974. Soeur Lorraine Caza, c.n.d., l'un de nos professeurs, est toujours une ressource précieuse pour la vie religieuse encore aujourd'hui!

Après Vatican II, tous les Instituts étaient interpellés pour un retour aux sources et nommer son charisme propre. Les Constitutions étaient revisitées et adaptées. De grands rassemblements communautaires et intercommunautaires s'organisaient. Quel témoin de l'après-Concile n'aurait pas de faits inédits à raconter pour illustrer cette période marquante de l'histoire de la vie religieuse, un temps où l'on peut confirmer qu'il y a eu un avant et un après.

Et la Revue *La vie des communautés religieuses*, initiée par les Franciscains, devenait une référence incontournable pour accompagner tous ces changements. De grands penseurs de la vie religieuse d'alors remontent à ma mémoire, les pères Jean-Marie Tillard, o.p., Michel Dortel-Claudot, s.j., Alfred Ducharme, s.j., et bien d'autres, sans oublier Laurent Boisvert, o.f.m., alors directeur de la Revue, et ce, jusque dans les années 1990. On disait même : la Revue du père Boisvert !

Parcours et implication à la Revue

Lors du 60^e de la Revue *La vie des Communautés religieuses*, en 2002 à Montréal, le père Denis Gagnon, o.p., membre du comité de rédaction, m'a interpellée pour faire partie de ce comité afin de représenter la vie missionnaire. Une demande de Sr Monique Thériault, s.n.j.m., alors directrice, n'a pas tardé. De lectrice de la Revue, je suis devenue collaboratrice et plus tard directrice.

La vie religieuse, tributaire de son temps, venait de vivre, en 1994, le *Synode de la vie consacrée*, suivi en 1996 de *l'Exhortation apostolique* « Vita Consecrata », sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, par le pape Jean-Paul II. Déjà le vocabulaire s'ajuste à de nouvelles réalités et on parle de vie consacrée, de personnes de vie consacrée, de personnes associées, en bref, d'une vie de plus en plus plurielle dans ses formes nouvelles et anciennes. Et dans ce contexte, le magazine de la vie religieuse au Canada est amené en ce début du nouveau millénaire à s'interroger sur la pertinence de son nom *La vie des communautés religieuses*, pour tenir compte de tels changements et rejoindre de nouveaux publics.

Après maintes étapes de réflexion entre la direction, le conseil d'administration, le comité de rédaction et le comité *ad hoc* sur ce sujet, c'est à l'Assemblée générale de 2006, qu'est adopté le titre *EN SON NOM*, avec sous-titre - *Vie consacrée aujourd'hui*. Un plan quinquennal est également proposé pour la relance de la Revue qui paraît en sa forme actuelle en 2007. Dans sa dernière année comme directrice, sœur Monique Thériault fait la transition et aménage le bureau à la rue Fullum, chez les Sœurs de la Providence.

En janvier 2008, je deviens la 4^e directrice depuis qu'un Consortium de communautés religieuses a pris la relève des Franciscains à la Revue, en 1995. Pour poursuivre les objectifs de la relance, dès le début, j'élargis le comité de rédaction afin de représenter différentes formes de vie consacrée et ouvrir aux personnes associées laïques. La collaboration des jeunes se poursuit avec le Groupe Cailloux ; l'objectif est de donner une voix, un espace de réflexion aux jeunes religieux et religieuses, en minorité dans les communautés. Une recherche d'auteurs pour des articles de pointe sur la

vie consacrée est une préoccupation constante. J'ai le privilège de rencontrer des auteurs tels que Timothy Radcliffe, o.p., Simon-Pierre Arnold, o.c.d., Patricia Wittberg, s.c., Sandra M. Schneiders, i.h.m., Bernadette Delizy, Daniel Cadrin, o.p., Gilles Routhier, Rick van Lier, et tant d'autres, sans oublier notre cher père Boisvert !

Parmi les changements effectués, la Revue déménage chez les Dominicains, en novembre 2010. Au mois d'août précédent, il y a eu embauche d'une première laïque comme secrétaire. Le nombre de communautés qui soutiennent la Revue, comme membres du Consortium, passe de 22 à 35 environ. Les annonces publicitaires sont ciblées pour offrir les informations de retraites, sessions et conférences. La Revue, qui publie 5 fois par année, a alors 68 pages et l'apport de photos choisies avec soin est important pour illustrer les articles et soigner l'esthétique de la Revue. En 2012, nous soulignons avec reconnaissance les 70 ans de la Revue, à Montréal et à Québec, avec nos divers publics. En 2013, un dossier est monté en vue de la réalisation du projet de numérisation des publications depuis 1942. Ce projet me tient particulièrement à cœur en vue de garder mémoire de l'histoire de la vie religieuse au Canada pour les générations futures, et d'offrir une ressource importante aux chercheurs actuels et futurs. Ce dossier est présenté, au Conseil d'administration et à l'Assemblée générale, comme un projet à réaliser avec la prochaine direction.

En 2014, ma mission à la Revue s'achève après deux mandats et l'intérim assuré avant l'arrivée du nouveau directeur, M. Pierre Cardinal, un laïc. À l'horizon se dessine une *Année de la vie consacrée*; un autre événement phare dans l'Église pour la vie consacrée, 2014-2016. On ne peut que rendre grâce pour tous ces grands événements d'Église qui ponctuent la réflexion sur la vie consacrée pour l'enrichir. Comme à chaque époque, ils permettent de lire les signes des temps pour aujourd'hui et découvrir ainsi les nouveaux besoins de notre monde, lieux où s'incarnera la vie consacrée de demain. D'autres en écriront l'histoire !

Regard vers l'avenir

L'espace manque pour parler de l'aujourd'hui de la vie religieuse et de son avenir. Le sujet ferait l'objet d'un article en soi. Pour y suppléer, je vous propose la lecture d'un petit bouquin dont le récit traverse les âges : *Sagesse d'un pauvre*, d'Éloi Leclerc, o.f.m., mettant en lumière la vie de François d'Assise à un moment difficile de sa vie et celle de sa famille religieuse. Ce récit intense, toujours actuel, peut apporter lumière et espérance, en ce temps où la vie consacrée traverse un temps de purification, un temps de dépouillement.

Que nous apprend le *Samedi saint*. . . ce jour du silence, du dépouillement, du vide même ? Que nous dit Marie ? Et Marie-Madeleine, Pierre et Jean, Thomas, les disciples d'Emmaüs ? Puis-je nommer ma rencontre personnelle avec le Ressuscité ? À quels signes le reconnaissons-nous dans l'aujourd'hui de nos vies, dans l'aujourd'hui de la vie consacrée ? Qu'y lisons-nous ? Quels sont les pas de Dieu dans notre monde, avec quels gens faisons-nous route ? Le chemin de la vie consacrée de demain ne pointe-il pas déjà ?

Notre pape François, dans sa lettre pour l'Année de la vie consacrée, reprend les mots de saint Jean-Paul II : Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais *vous avez à construire une grande histoire!* Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses (VC 110, 1996). ❖

micmarcoux@hotmail.com



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Michèle Audet, r.s.r. (2008-2011) ; Jasmin Houle, f.s.c. (2009), membre satellite) ; Marie-Paule Malenfant, Institut séculier (2008-2011) ; Micheline Marcoux, m.i.c., (2008-2011) ; Rick van Lier, o.p. (2008-2011) ; Serge Vallée, c.c.n. (2008-2011) ; Mireille Éthier, laïque associée (2008-2011) ; Ghislain Cossette, s.s.s. (2013-2014) ; Denise M. Gagné (2014).

Conseil d'administration : Jeannine Gouin, s.s.a. (2008-2012) ; Henriette Laliberté, c.s.c., présidente (2009-2011) ; Yolande Gagnon, s.p. (2009-2011) ; Aline Vadnais, s.a.s.v. (2011-2013, 2013-2014) ; Lucienne Landry, c.s.c. (2011-2014) ; Monique Thériault, s.n.j.m., présidente (2009-2013) ; Pauline Boisvert, c.n.d., vice-présidente (2009-2013) ; Denis Prescott, c.s.c. vice-président (2009-2011), trésorier (2011-2013) ; Jeannette Beaulieu, r.s.r. (secrétaire 2010-2014) ; Jean-Louis Larochelle, o.p. (secrétaire 2009-2013) ; Juline Roberge, r.h.s.j. (2008-2010).

Secrétariat : Rita Richard, s.p. (2008-2010) ; Colette Soucy (2010) ; Danielle Laliberté (2011-2014).

Graphisme : Michel Archambaut (2008-2013) ; Lan Lephon (2013-2014).

Administration : 1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal QC H2K 3M3 (2008-2010) ; 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal QC H2T 1B6 (2010-2014).

✱ Micheline Marcoux, native du Lac-St-Jean, est membre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Montréal. Depuis 2016, elle est vice-postulatrice à la Cause de béatification et de canonisation de la vénérable Délia Tétreault, sa fondatrice. Éducatrice de formation, elle a enseigné au Québec et à Madagascar. En communications, elle a œuvré comme rédactrice et/ou directrice : Service National Mond'Ami - Revues *Amigo* et *AmiSol* (1985-1990) ; Presse Missionnaire M.I.C./*Le Précurseur* et *MIC Mission News* (1991-1997) ; EN SON NOM – *vie consacrée aujourd'hui*, comme directrice (2008-2014) et au comité de rédaction (2002-2014). Elle collabore actuellement au comité de rédaction du *Bulletin de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC)*.

Pierre Cardinal À la direction de la Revue de 2014 à 2016



Pierre Cardinal, vous êtes natif de quel endroit ?

Je suis né à Beauport en 1969. Je me définis comme un enfant de la Révolution tranquille. Je fais partie de la génération qui écoutait *L'Évangile en papier* à la télévision¹. C'était l'époque où la pastorale était encore bien active dans le paysage scolaire québécois. J'ai donc grandi dans une société où l'Esprit, à visage découvert, continuait de souffler : à la télévision, à l'école, autrement dit, dans les principaux lieux de socialisation des jeunes.

De quelle façon avez-vous été impliqué avec la branche franciscaine ?

Après quelques années en théologie, j'ai commencé à fréquenter la communauté Jean-de-la-Croix à Québec (carmes séculiers). Mais les circonstances m'ont amené à déménager dans les Laurentides. Une fois installé à Lachute, j'ai participé aux activités de la fraternité franciscaine.

Avez-vous déjà fait de l'enseignement ?

Ma formation me destinait à en faire. Lorsque j'ai quitté la direction de la Revue, c'était justement pour occuper un poste de professeur au diocèse de Chicoutimi.

Parlez-moi de votre arrivée à la direction de la Revue.

Lors de mon entrée en poste, mon premier souci fut d'augmenter la taille des caractères, mais cela était incompatible avec une disposition du texte en deux colonnes. D'autre part, des avenues avaient déjà été explorées pour trouver un meilleur équilibre dans la charge de travail. Une nouvelle maquette élaborée en continuité avec la précédente fit son apparition en janvier 2015. La Revue compta dorénavant 56 pages. Il fallait être conséquent : le lectorat demandait des articles plus courts et le nombre d'auteurs potentiels était à la baisse. C'est à la faveur de cette refonte que la table des matières est passée en quatrième de couverture, ce qui permettait de récupérer une page.

Durant le temps de votre mandat comme directeur, combien coûtaient les abonnements ?

Devant la baisse constante des abonnements, une proportion grandissante de nos revenus était assumée par les dons et les cotisations provenant membres du consortium. Après neuf années au cours desquelles le tarif était demeuré

inchangé, il fallut se résoudre à augmenter le coût de l'abonnement, passé en 2016 de 35 à 40 \$, ce qui représentait 1\$ de plus par numéro.

Comment se faisait la promotion de la Revue lorsque vous étiez directeur ?

Peu de temps après mon arrivée en poste, un bienfaiteur nous avait fait un don de 350\$ pour abonner dix nouvelles personnes ou communautés. Le ton était donné, la préoccupation pour la promotion s'est tout de suite imposée. Durant mon mandat, nous avons notamment misé sur la distribution d'un numéro promotionnel gratuit de 16 pages, susceptible de rejoindre un lectorat laïque et engagé.

D'autre part, j'avais le souci d'assurer une couverture qui ne se limitait pas aux activités des communautés religieuses au Québec. J'aurais d'ailleurs aimé recruter une personne de la région d'Ottawa pour siéger au comité de rédaction. Mais voilà, retournement inattendu, c'est une personne connaissant bien ce milieu qui a pris la direction de la Revue.

Avez-vous fait partie du Comité de rédaction de la Revue avant d'en devenir le directeur ?

Non, ce qui ajoutait au défi de diriger la Revue. Je connaissais toutefois les principaux rouages de ce travail, ayant fait partir du comité de rédaction de la Revue *Scriptura* de l'Université de Montréal.

J'ajouterais que le lieu avait aussi son importance. Le couvent des Dominicains était devenu pour moi une seconde résidence lorsque j'étais loin de ma petite famille. Je réalise que la fréquentation des frères a constitué un point de repère durant mon mandat, une référence solide pour trouver le ton juste.

Quel est selon vous l'avenir de la vie religieuse ?

Le sort de la vie religieuse dépend beaucoup de la vitalité de la foi. Or, de nos jours, la crédibilité de la religion est rudement mise à mal. Le passage du temps montre une dégradation importante de la situation.

On a d'abord observé une prise de distance par rapport aux célébrations dominicales et aux sacrements. Ce positionnement en marge du religieux pouvait être assimilable pour certains à un refroidissement de la ferveur religieuse, alors que pour d'autres, elle s'expliquait par un rejet pur et simple du catholicisme et de sa proposition de sens. On connaît bien les réactions épidermiques surgissant parfois lorsqu'on parle de religion. Mais l'attitude que l'on observe aujourd'hui est d'un autre ordre. C'est une prise de distance philosophique.

Je m'explique : Pour plusieurs de nos contemporains, la religion, quelle qu'elle soit, est maintenant décodée en tant que système. Elle est envisagée

comme principe de conditionnement des êtres humains qui oriente leur pensée. Même chez des gens ayant reçu une éducation religieuse, la religion est désormais perçue comme un cadre philosophique et communautaire dépassé. Plusieurs vous diront : « Dieu peut-être bien, mais les religions, je ne veux plus adhérer à ça. » Même s'ils ont eux-mêmes reçu les sacrements durant leur jeunesse, ils n'inscriront pas leurs enfants dans un parcours catéchétique ou sacramentel.

Ils n'en sont plus à critiquer tel ou tel aspect du catholicisme, ou même à juger de la pertinence ou non du discours de l'institution. C'est plus profond que ça. Ils conçoivent la religion instituée comme un modèle qui, dans l'histoire, a fait son temps. Les religions seraient des structures de contrôle imposant des standards de vie arbitraires dont les fondements historiques seraient mal assurés. Parmi les éléments constitutifs de toute religion, ils y voient un cadre excluant toujours des gens, au contraire de la pensée ambiante soi-disant ouverte, humaniste, etc. Leur compréhension se limite à la dimension terrestre de l'institution qui, dans son essence même, finirait toujours par brimer l'humain. Se situer en dehors du système des religions reviendrait donc à adopter une posture lucide, résultat d'une saine prise de conscience. Bref, on ne rejette plus telle ou telle religion comme ce pouvait être le cas auparavant, on rejette la religion tout court, que Dieu existe ou pas.

D'abord véhiculé par les intellectuels, cette conception des choses a percolé jusque dans le grand public. Et ces perceptions sont maintenant bien ancrées. C'est l'une des raisons pour lesquelles le discours religieux n'est plus considéré comme légitime dans la sphère publique.

Nous savons bien sûr que la religion est au contraire la voie de la vraie liberté, à plus forte raison dans une société en déficit de sens. Contrairement à leur perception, ils ne connaissent pas la multiplicité des charismes inspirant les communautés religieuses, par exemple. Il n'en demeure pas moins qu'en dehors de nos cercles restreints, le mot « religion » est en voie de devenir résolument péjoratif, comme l'est devenu depuis plusieurs années le terme « catho ».

Le constat est dur, la religion semble disqualifiée dès le départ. Les sources d'information de nos contemporains ont beau être biaisées, il n'en demeure pas moins qu'ils ressentent une insuffisance par rapport au modèle proposé par la religion ou plus exactement tel que ce modèle se présente à eux. Pour prendre une comparaison avec les grands mystiques, on pourrait presque qualifier leur démarche « d'apophatique », car ils nient tout ce qui n'est pas crédible pour parler de Dieu dans une société comme la nôtre. S'ils persévéraient un peu, ce pourrait être la première étape d'une véritable croissance spirituelle, épurant leur perception de Dieu en progressant sur le chemin de la vraie foi.

Le scepticisme que l'on observe chez nos contemporains n'est donc pas mauvais en lui-même, malheureusement, il y a blocage. Certains éléments qui composent la première annonce heurtent leurs représentations du monde

et de l'être humain. On a parfois l'impression qu'une bonne catéchèse devrait tout autant chercher à élargir certaines représentations héritées de la société ambiante qu'à déployer les éléments du kérygme. Comme le signalait Gilles Routhier, le défi se posant aujourd'hui en catéchèse est que les gens s'y présentant « n'ont pas encore choisi le Christ¹ ».

Quoi qu'il en soit, la conséquence concrète de ce climat défavorable est que chaque personne est désormais seule sur le chemin d'une possible croissance spirituelle, laissée à elle-même dans sa quête de sens. On avance alors à tâtons, tous isolés sur cette route faite d'avancées et de reculs, à contre-courant des préoccupations quotidiennes de la société. On pourrait parler à juste titre de conditions déroutantes pour l'émergence de la foi. Mais « Dieu appelle toujours »...

Quelle a été votre participation à la numérisation des archives ?

La numérisation des archives est un projet que Sœur Monique Thériault avait à cœur et avec raison. Lors du 70^e anniversaire de la Revue, l'historien Dominique Laperle avait sensibilisé la direction à la valeur de nos archives. Nous avons donc formé un petit comité avec Denys Chouinard, archiviste retraité des CND, et nous avons entrepris des démarches auprès de *Bibliothèque et Archives nationales du Québec* (BAnQ). Grâce au travail du comité, la Revue a obtenu un financement substantiel du *Fonds du Canada pour les Périodiques* défrayant les coûts de la numérisation de l'ensemble des numéros de la Revue *La vie des communautés religieuses* (1942-2006). BAnQ prend en charge l'hébergement ainsi que la conservation des données à long terme. ❖

pierre.cardinal.1@ulaval.ca



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Pierre Cardinal (2014-2016) ; Ghislain Cossette, s.s.s. (2014-2016) ; Mireille Éthier, laïque associée, (2014-2016) ; Denise M. Gagné, s.s.c.m. (2014-2016) ; Marie-Paule Malenfant, Inst. séc. (2014-2016) ; Yvon Pomerleau (2015-2016) ; Serge Vallée, c.n.n. (2014-2016) ; Carole Viau (2014-2016).

Conseil d'administration : Monique Thériault, s.n.j.m., présidente (2013-2015) ; Denise Lamarche, c.n.d., vice-présidente (2013-2015) ; Louise Waddell, s.s.a., trésorière (2013-2015) ; Jean-Louis Larochelle, o.p., secrétaire (2013-2015) ; Léonard Audet, c.s.v. (2013-2015) ; Aline Vadnais, s.a.s.v. (2013-2015) ; Lucienne Landry, s.s.c. (2013-2015) ; Léonard Audet, c.s.v. (2013-2015).

Secrétariat : Danielle Laliberté (2014-2016) ; **Bénévolat** : Marthe Moreau, p.s.a. (2014-2016).

Graphisme : Lan Lephon (2014-2016).

Administration : 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, QC H3T 1B6 (2014-2016).

❖ Pierre Cardinal a entrepris des études en théologie à l'Université Laval en 2001. Il enseigne à l'Institut de formation théologique et pastorale à Chicoutimi depuis l'automne 2016.

¹ Gilles Routhier, « La catéchèse en contexte missionnaire », Bulletin de l'OCQ, automne 2016, p. 1-2.

Diane Marleau
À la direction de la Revue
de 2016 à aujourd'hui



Vous êtes native de quel endroit ?

Je suis née un jour d'automne où il faisait beau, le dimanche 5 octobre à Hawkesbury, dans une ville à 90 % francophone tout près de la rivière des Outaouais à moins de 3 kilomètres du Québec. C'est peut-être ce qui m'a donné le goût du beau, de la beauté automnale et de la nature, l'appréciation des couleurs, de la couleur des mots, des nuances de la langue française...

De quelles Familles religieuses êtes-vous proche ?

Il y a d'abord la Famille franciscaine. Un jour alors que j'étais enfant, des Franciscains sont venus à l'église parler du Tiers-Ordre de saint François qu'ils allaient implanter dans la paroisse. Notre famille en est devenue membre. Puis à l'adolescence, nous avons connu les Clarisses de Valleyfield. Cela reste toujours une joie de les revoir et de fréquenter leur hôtellerie quand l'occasion se présente.

Après une formation en musique classique au Conservatoire, mes soeurs et moi avons fait de nombreuses tournées de spectacles à travers le Canada et à l'étranger nous ayant permis de mémorables rencontres avec plusieurs communautés religieuses. Chaque communauté rencontrée était marquante pour différentes raisons - les Sœurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique, pour leur ouverture lors de notre premier séjour en Europe, les Sœurs du Précieux Sang par leurs encouragements et leur support lors de nos premiers spectacles dans leur communauté... Après réflexion, il m'apparaît que le contact régulier avec différentes familles spirituelles y compris les Familles franciscaines, de la Miséricorde, et de la Sagesse m'auront, appris à mieux approfondir le sens des trois vœux évangéliques.

Avez-vous déjà fait de l'enseignement ?

J'ai enseigné en milieu secondaire et universitaire et chanté dans plusieurs milieux (hospitalier, carcéral, festivals...) dont celui de l'éducation. Quant à l'enseignement, j'ai d'abord enseigné à l'Université d'Ottawa auprès de jeunes surdoués. À la fin de mes études doctorales en Études bibliques et

en Anthropologie spirituelle, j'ai enseigné la théologie à l'Université Saint-Paul ainsi qu'à des étudiants de l'Université de Sherbrooke.

Durant mes temps libres, j'écrivais des articles pour différentes revues en particulier *Vie liturgique et Parabole*...

Qu'est-ce qui vous a amené à la direction de la Revue ?

Ce poste m'offrait l'occasion de répondre en un même lieu à mes plus grands intérêts. Il correspondait aussi à ma formation - les études bibliques, l'anthropologie spirituelle, l'histoire, la littérature française sans compter le domaine de l'édition. Ayant fondé ma maison d'édition il y a quelques années, je me sentais prête à relever le défi de la Revue.

Le sujet même de la vie religieuse m'a toujours intéressée. Je fais partie de ces étudiantes ayant envisagé la vie religieuse. Par ailleurs, le départ de plusieurs religieuses dans mon milieu, m'a fait reconsidérer cette option de vie tout en m'ouvrant à une nouvelle réflexion sur le célibat.

Aujourd'hui en participant à la Revue, j'ai l'impression de toucher de très près à la réalité de la vie religieuse pour laquelle j'ai toujours gardé le plus grand respect d'autant plus que mon poste fait suite pour moi à un emploi précédent comme directrice de la recherche sur la vie religieuse à la Conférence Religieuse Canadienne Nationale.

Comment faites-vous la promotion de la Revue depuis votre arrivée ?

Nous utilisons entre autres, notre site Web comme outil de promotion en y ajoutant des articles virtuels. Des discussions sont en cours avec notre webmestre pour toucher de nouveaux publics par l'Internet.

Nous ajoutons maintenant une adresse courriel au bas des articles de nos auteur-e-s. Cela permet à toute personne de les joindre directement afin d'émettre soit des commentaires ou poser des questions.

La promotion se poursuit aussi à travers le lectorat de la Revue. En ce numéro qui précède le temps des Fêtes, **nous en profitons pour vous inviter à faire un cadeau de Noël original à vos ami-e-s et aux membres de votre famille en leur offrant un abonnement à la revue *En Son Nom*.**

Quel est selon vous l'avenir de la vie religieuse ?

Je suis présentement dans ma deuxième année à la revue. J'observe, j'écoute et je lis beaucoup. Il n'est pas simple d'imaginer l'avenir de la vie religieuse.

Il semble exister en certains endroits un courant d'intérêt renouvelé pour la vie religieuse par exemple, chez les Sœurs de la Vie (*Sisters of Life*), une congrégation fondée à New York en 2007, maintenant essaimée au Canada,



dont le nombre de recrues est en hausse. Une rapide augmentation en nombre est aussi le cas des sœurs dominicaines de Marie, Mère de l'Eucharistie (*Mary Mother of the Eucharist*) à Ann Arbor, Michigan et des sœurs dominicaines du couvent sainte Cécile (*St. Cecilia Convent*) à Nashville, Tennessee. (*Gazette*, Montréal, le 8 juillet 2017).

Les expériences de nouvelles communautés se poursuivent. Selon le professeur Rick van Lier, il existerait au Canada une soixantaine de nouvelles communautés religieuses. Évidemment, elles ne survivent pas nécessairement toutes. Les communautés sont parfois très petites et puis, il y a aussi le financement du groupe à organiser... Pour en savoir davantage sur le sujet, je vous renvoie aux sections de la deuxième partie de la revue *En Son Nom* où il est question de nouvelles Familles spirituelles ainsi que des liens entre les jeunes et le milieu religieux. Vous serez à même de constater que plusieurs projets de regroupements religieux prometteurs sont en route.

Enfin, il reste selon moi de nouveaux types de célibats chrétiens significatifs à nommer dont il n'est pas souvent question à notre époque et qui restent pourtant des pistes d'avenir...

Le célibat choisi

Je parlerais d'abord d'un célibat choisi et vécu selon la tradition chrétienne sans prononcer des vœux et tout en les vivant sans compromis. C'est mon choix de vie en tant que baptisée. Il y aurait plusieurs éléments d'approfondissement à préciser pour aller plus loin...

Nous estimons que très peu d'études nous ont jusqu'à présent laissé entendre le vécu de différentes voies contemporaines de croissance choisies par des personnes chrétiennes célibataires en dehors de la vie religieuse traditionnelle. Pourtant, cette exploration s'impose particulièrement en un moment de l'histoire où la vocation religieuse n'est plus aussi visible qu'auparavant. Pour faire allusion aux nouvelles formes de célibats chrétiens

vécus en dehors de la vie religieuse traditionnelle, j'aime utiliser l'expression « célicoix ». Il s'agit d'un célibat chrétien assumé par des personnes n'ayant jamais été mariées. S'il est vrai que le « célicoix » peut représenter un modèle minoritaire dans notre société, il a néanmoins des caractéristiques qui lui sont propres. Peut-être sera-t-il davantage préféré par des gens créatifs pouvant y trouver un mode de vie particulièrement fécond.

Ce type de célibat sans partenaire exclusif pourrait aussi permettre de vivre ce lien d'un « Toi seul » adressé au Christ... et proposé par Michelle Audet, r.s.r. dans le dernier numéro de la revue *En Son Nom*. (Septembre-octobre 2017, Vol. 75, n° 4) tout en restant en lien avec d'autres groupes d'appartenance chrétienne (associé-e-s aux communautés, béguinages renouvelés, associations privées de fidèles...).

Le célibat non choisi

Nous pouvons également parler d'un célibat non choisi vécu chrétiennement. En ce moment, une Française célibataire du nom de Claire Lesegretain, journaliste au journal *La Croix*, anime des sessions pour les personnes n'ayant pas choisi leur célibat. Vous pourrez l'entendre en entrevue sur le site de la revue *En Son Nom*.

Je vous invite enfin à rester aux aguets pour lire dans un prochain numéro, l'article de sœur Monique Thériault, s.n.j.m. sur *L'avenir de la vie religieuse*. Elle qui a été très présente à la vie de la Revue de tant de façons, saura certainement vous inspirer. ❖

dianerose.marleau@gmail.com



Autres types de collaborations à la Revue de l'époque

Comité de rédaction : Diane Marleau (2016-2017) ; Ghislain Cossette, s.s. (2016-2017) ; Pierrette Daviau, f.d.l.s. (2017) ; Denise M. Gagné, s.s.c.m. (2016-2017) ; Yvon Pomerleau, o.p. (2016-2017) ; Serge Vallée (2016) ; Carole Viau, laïque associée (2016-2017).

Conseil d'administration : Aline Vadnais, présidente (2016), Pauline Vertefeuille, vice-présidente (2016) ; Jean-Louis Laroche, o.p., administrateur (2016) ; Lucienne Landry, c.s.c., administratrice, (2016) ; Florent Gaudreault, f.é.c., secrétaire-trésorier (2016-2017) ; Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., présidente (2017) ; Yvon Pomerleau, o.p., vice-président (2017) ; Raymond Leroux, f.s.g., administrateur (2017) ; Denise Normandeau, p.m., administratrice (2017).

Secrétariat : Danielle Laliberté (2016-2017).

Bénévolat : Marthe Moreau, p.s.a. (2016-2017).

Graphisme : Lan Lephon (2016-2017).

Administration : 2715, chemin de la-Côte-Sainte-Catherine, Montréal, QC H3T 1B6 (2016-2017).



Les Franciscaines Missionnaires de Marie au Canada (1892-2017)

Les débuts en Inde

La Bienheureuse Marie de la Passion, native de Nantes, fonda l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM) en 1877 à Ootacamund, au sud de l'Inde, avec sept autres sœurs l'ayant suivie, après plusieurs incompréhensions de part et d'autre avec la congrégation des Sœurs Marie Réparatrice. « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ! » dit-on et cela s'avère souvent être vrai. Ce qui, alors paraissait « une injustice », « une incompréhension », « une souffrance » de part et d'autre... est devenue « bénédiction », « rencontre », « dialogue » d'où a jailli la vie !... Une vie en abondance !



Marie de la Passion, fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie (1839-1908)

La fin spéciale de l'Institut des FMM réside dans l'action missionnaire : « Elles s'établiront selon les désirs du Saint-Siège dans les Missions étrangères, même les plus périlleuses et les plus éloignées¹. »

L'arrivée des FMM à Québec

À la demande de l'abbé Ambroise Fafard, curé de Baie-Saint-Paul, au Québec, la fondatrice Marie de la Passion, f.m.m., accepte d'envoyer cinq de ses sœurs pour aider à la fondation des Petites Franciscaines de Marie. Elles arriveront le 20 mai 1892 et diront par la suite qu'elles gardent pour toujours une dette de reconnaissance envers les Petites Franciscaines de Marie qui leur ont ouvert les portes du Canada². Depuis leur arrivée, il y a 125 ans, plus de mille sœurs canadiennes FMM ont œuvré non seulement au Canada mais sur tous les continents.



Les fondatrices de la congrégation des FMM au Canada arrivées au port de Québec en 1892.

De haut en bas : Sœurs Marie-Fidèle de Jésus, Marie des Évangélistes, Marie de Tous les Saints, Marie Angela, et Marie de Sainte-Véronique.

Les fondations FMM

Les fondations au Canada se sont multipliées au rythme des demandes venant de divers évêques.

La première fondation fut à **Québec**, en 1892, sur la Grande Allée où s'établira le Noviciat et d'où partiront une multitude de missionnaires. En 1898, leur chapelle deviendra « le siège de l'œuvre de l'adoration perpétuelle pour tout le Canada ». Les sœurs FMM deviendront les chevilles ouvrières du pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré où elles ont accueilli des milliers de pèlerins et servi des milliers de repas ! Leur mission ouverte à Sainte-Anne de Beaupré en 1894 s'étendra sur plus de cent ans !

Manitoba

C'est à la demande de Mgr Adélarde Langevin, que les FMM débarquent à Saint Laurent et s'installent, dans le village métis de Saint-Laurent aux abords du lac



Couvent Sainte-Anne
La Grande-Allée Québec

Manitoba. Elles iront aussi à Camperville sur le territoire de Pine Creek et leur mission continuera de se développer à des rythmes différents et pour des missions de plus en plus urgentes.

Les Territoires du Nord-Ouest

En 1990, c'est à la demande de Mgr Reynald Rouleau, o.m.i., que les sœurs FMM, arrivent au village de Repulse Bay dans les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit d'une mission au Nunavut où une Franciscaine Missionnaire de Marie et une Sœur de l'Assomption de la Sainte Vierge travaillent ensemble depuis déjà quelques années. Grâce à leur collaboration, la mission reste ouverte et leur permet d'être une présence signifiante au milieu de ce peuple du Grand Nord.



Au centre de la photo, S. Dorica Sever, f.m.m., lors d'un baptême au Nunavut en 2016.

Venir en aide aux plus vulnérables, un charisme

Au fil du temps, les FMM se sont investies dans différentes missions d'accueil, d'éducation, de formation. En 1962, les retraites fermées attirent encore plus de 2000 participantes rue Laurier, à Montréal et la maison de retraite à Ottawa est aussi très fréquentée.

Quant aux services offerts en éducation, ils ont été multiples. À Saint-Malo au Québec, dans un quartier pauvre et défavorisé, les sœurs



Des cours de Bible sont donnés à Toronto par S. Maria Maran, f.f.m. aux Kachins, réfugiés de la République de Myanmar (l'ex-Birmanie).

avaient une garderie et une école primaire, tout en offrant des repas aux plus pauvres. Elles accueillait aussi des enfants en garderie à Montréal et Ottawa et formaient de nombreux jeunes dans leurs écoles soit à Saint-Laurent au Manitoba ou à Rigaud au Québec. Chaque année, leurs camps d'été pour

les jeunes à l'Île d'Orléans et à Sainte-Julienne ont accueilli des centaines d'enfants.

Artisanat, imprimerie à Québec, hospitalité, les œuvres furent multiples et appréciées. À Montréal, il y a toujours un « pavillon » pour les dames et c'est avec beaucoup de reconnaissance que les FMM accueillent dans leurs murs trois autres communautés religieuses. ❖



Tout comme S. Béatrice Lestage sur la photo, plusieurs religieuses à l'infirmierie, font du crochet ou tricotent pour les réfugiés.

L'aujourd'hui des Franciscaines Missionnaires de Marie

Malgré la diminution de nos membres, nous voulons continuer à être auprès des gens que nous côtoyons des témoins d'espérance et de paix. Aujourd'hui encore nous continuons nos missions selon nos possibilités en âge et en nombre. Présentement, nous avons encore une mission dans quelques provinces canadiennes soit au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Alberta et au Nunavut.

En cette année jubilaire 2017, nous contemplons le passé avec émerveillement et action de grâces. Nous continuons à vivre le présent le cœur rempli d'espérance. Nous regardons vers l'avenir sachant que la semence jetée en terre humblement et patiemment pendant ces 125 ans continuera à porter des fruits grâce à vous. C'est pourquoi aujourd'hui nous voulons remercier le peuple canadien qui nous a accueillies et soutenues tout au long de ces 125 ans d'histoire.

Simone Bastien, f.f.m.
avec la collaboration de Claire Monique
Lerman, f.f.m. (photos)

Franciscaines Missionnaires de Marie
80 Avenue Laurier E, Montréal, QC H2T 1E6
Téléphone : (514) 279-7311
Ann Modvak, f.m.m. (Infos) : secprov@fmmcanada.org
www.fmmcanada.org

¹ Chantal Gauthier- France Lord, *De silence et d'action* Les Franciscaines Missionnaires de Marie au Canada - 1892-2010, Montréal, Éditions Carte blanche, 2014.

² Pour plus de détails sur l'arrivée des FMM au Canada, se référer au livre *De silence et d'action...*



La Famille Solitude Myriam



Nicole Lamarche*

Son origine

Solitude Myriam est une Famille spirituelle fondée dans le diocèse de Saint-Jérôme, en 1981, par une mère de famille, madame Danielle Bourgeois. Ayant vécu le drame du divorce à l'âge de 24 ans, cette terrible souffrance a ouvert son cœur à la compassion envers les personnes traversant la même épreuve.

En 1973, quand la mort frappe à sa porte, à l'occasion d'une grave maladie, elle supplie Jésus de lui donner un délai de vie de cinq ans, pour l'amour de ses deux fils de trois et sept ans. À sa sortie de l'hôpital, son médecin lui dira : « Tu es allée frapper à la porte de saint Pierre et tu en es revenue. »

En 1978, soit cinq ans plus tard, Danielle Bourgeois est toujours vivante et comprendra par une forte expérience intérieure à quel point elle est aimée de Dieu. Jésus a exaucé sa prière. Son lien au Christ Jésus en est transformé. Après cinq ans, il l'a fait mourir à sa vie antérieure pour en faire une missionnaire d'espérance auprès des personnes blessées par l'échec conjugal.

L'évangélisation – témoignage

C'est à travers plusieurs témoignages dans des paroisses et des communautés que le Seigneur a touché le cœur de nombreuses personnes divorcées. Au début, ces personnes téléphonaient à Danielle pour crier leurs souffrances. Alors qu'elle les



Maison centrale de Solitude Myriam, Mirabel



Tous les internes permanents au service de Solitude Myriam

encourageait par l'écoute et par la prière, son coeur était déchiré par leur misère. Un soir, elle supplia Dieu le Père de venir en aide à ses enfants blessés.

Un rêve interpellant

La nuit suivante, alors qu'elle rêvait à un troupeau de brebis blessées, elle entendit une voix lui dire doucement :

Danielle, regarde comme elles sont blessées, ce sont mes brebis et je les aime. Dépêche-toi de les rassembler chez toi, car les loups sont en train de les dévorer. Rassemble-les, je les guérirai, j'arracherai de leur cœur la tristesse, et je leur redonnerai la joie. Tu en feras non plus des divorcés mais des consacrés, car je les veux pour mon Royaume. Ta maison s'appellera Solitude Myriam. De nombreux prêtres viendront chez toi puiser la force et la joie de leur célibat consacré.

Première rencontre, premiers membres

Le 9 octobre 1981, Danielle rassemblait dans sa maison, les douze dames divorcées qui lui téléphonaient régulièrement. La première rencontre fut d'une grande tristesse, car ces petites dames âgées de 27 à 35 ans, mères de très jeunes enfants pleuraient l'abandon de leur époux et père de leurs petits. Mais à chaque rencontre, le Seigneur réalisait sa promesse et guérissait les coeurs en transformant leur tristesse en joie. Il transformait leur insécurité en confiance en la divine Providence, leur solitude - isolement en une communion fraternelle. Il transformait les coeurs blessés de ces femmes affligées par le départ de leur mari en coeur de miséricorde



Photo des participants à une retraite annuelle pour les couples, donnée au Foyer Central de Mirabel en février 2017.

envers eux. Plus tard, des hommes divorcés sont venus s'ajouter au groupe et ainsi, la petite famille s'est graduellement agrandie.

Les premiers engagements

Le 17 décembre 1982, Mgr Charles Valois, évêque du diocèse de Saint-Jérôme, a accueilli avec la fondatrice, les dix-neuf premières personnes divorcées s'engageant à vivre la fidélité à Dieu et à l'Église ainsi qu'à leur époux(se).

Comme le petit groupe continuait d'augmenter et que la maison de Danielle ne suffisait plus, tous les membres du groupe ont ensemble demandé à Jésus de leur donner une maison plus grande. C'est alors qu'ils ont fait leur première expérience de la Providence d'un Dieu qui entend les prières et les exauce. Quelle merveille!

Le foyer central

En 1984, une grande maison leur est donnée à Mirabel, par la communauté des Pères de Sainte-Croix. Commence alors une vie communautaire. Cette maison devient la maison de formation, de prière, d'accueil et d'évangélisation.

Une autre maison s'ajoute à Victoriaville en 1987 et une troisième à Amos en 1992. Plusieurs petits groupes se forment un peu partout, au Québec et en Ontario ainsi qu'au Nouveau-Brunswick. Par de nombreuses

évangélisations, la joie et la spiritualité de Solitude Myriam traversent les océans. Des petits relais de la Famille Solitude Myriam s'installent en France, en Guadeloupe, en Martinique, aux États-Unis, à l'Île de la Réunion, en Argentine, en Suisse et en Allemagne. Le groupe compte présentement de 400 à 500 personnes.

Les engagements permanents

En 1989, plusieurs personnes divorcées consacrent leur vie à Dieu pour l'unité et la sainteté des couples et des familles. À la suite de ces engagements, s'ajoutent à notre communauté, des couples désirant approfondir la spiritualité du mariage, afin de ressourcer leur amour et solidifier l'unité de leur couple et de leur famille. De nombreux couples en difficulté ont pu échapper à la séparation et au divorce grâce à la relation d'aide apportée par les membres de la Famille.

L'approbation canonique

En 1997, Mgr Charles Valois approuve les statuts de Solitude Myriam et la reconnaît comme association privée de fidèles dans l'Église.

La spiritualité de la famille Solitude Myriam

La spiritualité est celle du Christ et Époux de l'Église. Cet époux parfait est le modèle de tous les époux. C'est en puisant dans le don de sa vie et la gratuité de son amour, que les époux, séparés ou non, puisent les grâces nécessaires pour réaliser leur vocation dans l'amour, la fidélité, le pardon et le don.

Les fiancés

Des jeunes et des moins jeunes ont demandé à la communauté de les aider dans la préparation de leur mariage. Le sacrement de mariage n'est devenu, pour plusieurs personnes, qu'un simple contrat à respecter tant qu'il y a de l'amour, sinon c'est la séparation. Avec l'enseignement de la Famille Solitude Myriam, ils découvrent la grandeur et la profondeur de l'engagement sacramentel qu'ils s'approprient à vivre. Le mystère du mariage leur est révélé, ainsi que les grâces en découlant, comme une source d'alliance indissoluble.

Les prêtres

La mission de la Famille Solitude Myriam a touché le cœur de nombreux prêtres lors de retraites sacerdotales. Quelques-uns sont engagés

avec la Famille depuis de longues années comme prêtres associés. C'est une belle grâce pour la Famille.

Après plus de 25 ans de cheminement avec la Famille Solitude Myriam, un frère de la communauté a été ordonné prêtre par Mgr Pierre Morissette, évêque de Saint-Jérôme. Dans sa bonté, le Seigneur, a donné à la communauté un prêtre fait sur mesure pour la famille, puisque notre aumônier, Eric Kagy, a été marié, divorcé, veuf et père de famille. Il a vécu toutes les situations heureuses et malheureuses du mariage, avant de devenir prêtre au service de la Famille Solitude Myriam. Dieu sait pourvoir aux besoins de la Famille.

Les divorcés, les célibataires, les veufs et les veuves, les couples, les enfants, les prêtres, cheminent tous vers le même but, celui de réaliser la volonté de Dieu dans l'amour et l'unité. C'est pourquoi Solitude Myriam est une réelle famille dans l'Église.

Le divorce ne cesse d'augmenter mais Dieu sait tirer du bien de tout mal. Pour les membres de Solitude Myriam, il transforme le divorce en consécration pour l'unité et la sainteté des couples et des familles. Ne lance-t-il pas ainsi un réel DÉFI À L'AMOUR ET À LA FIDÉLITÉ dans notre monde actuel?

«Là où le péché abonde, la grâce surabonde, nous en sommes témoins », disent les membres de cette communauté.

Venez et voyez comme ils s'aiment, et comme il est bon de vivre ensemble comme des frères et sœurs. ❖



Danielle Bourgeois est la responsable générale de la Famille Solitude Myriam, groupe qu'elle a fondé il y a 35 ans. En plus de donner des sessions de formation sur le mariage et la famille, elle offre un service de relation d'aide aux couples en difficulté. Danielle qui cumule les rôles de mère, grand-mère et mère spirituelle partage sa vie entre la prière, l'accueil, l'évangélisation au Canada et dans d'autres pays.

danibourgeois@hotmail.com
www.famillesolitudemyriam.org

* Nicole Lamarche est maintenant au service de Solitude Myriam depuis 25 ans à titre de secrétaire pour Mme Danielle Bourgeois. Elle fait partie des internes permanents du groupe.

Écologie et virage spirituel

Pierre Prudhomme*



◆
Depuis plus de 15 ans, les scientifiques de l'ONU, réunis au sein du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat nous préviennent de l'augmentation continue dans l'atmosphère des gaz à effet de serre responsables de la multiplication et de l'intensification des extrêmes climatiques.

Viennent le confirmer les ouragans Harvey, Irma, Maria, José, en août et septembre derniers, les inondations à Montréal et Laval au printemps les ayant forcées à décréter l'état d'urgence, les sécheresses et l'ampleur des feux dans l'Ouest canadien sans compter plusieurs autres phénomènes.

Le Canada n'a pas atteint ses objectifs de réduction de gaz à effet de serre sous M. Harper et est en passe de ne pas les respecter sous M. Trudeau. Sans un virage spirituel à la source de nos choix individuels et collectifs, nous léguerons aux générations futures un monde beaucoup plus instable et insécure que le nôtre.

Un enjeu spirituel de justice et de responsabilité

Notre spiritualité se reconnaît-elle une responsabilité de justice intergénérationnelle envers nos enfants et petits-enfants et envers les générations futures qui devront se démener avec le dérèglement du climat ? Est-elle interpellée envers les peuples de pays sous-développés ayant pourtant peu contribué au réchauffement de la planète et subissant beaucoup plus que nous, et injustement, ses conséquences ?

Quel rapport à la science notre spiritualité entretient-elle ? La science nous permet-elle de nous émerveiller devant les mécanismes de la biosphère et de nous faire prendre conscience à quel point nous sommes reliés à tous les êtres vivants et à tout ce qui fait surgir et alimente la vie ?

Y accordons-nous assez de crédibilité pour lui reconnaître sa pertinence à nous guider dans nos choix ?

À quel Dieu notre spiritualité s'adresse-t-elle ? Au Dieu, « Père tout puissant » à qui on reconnaît « tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles », ou au Dieu s'étant dépouillé de toute puissance en nous confiant l'entière responsabilité de l'histoire et de la planète sans jamais intervenir à notre place ?

Notre spiritualité peut-elle concevoir que les moments que nous nous accordons pour nous former et nous informer sur les enjeux de société tels que la lutte à la pauvreté, la défense de droits, le réchauffement du climat, constituent des actes d'amour du monde et de communion avec Dieu ? Peut-elle reconnaître que ces moments de discernement avec d'autres contribuent à alimenter notre Espérance en nous aidant à dépasser notre sentiment d'impuissance et à dégager des pistes d'action ?

La science est claire : financer les entreprises d'énergies fossiles, c'est participer à l'augmentation de la quantité et de l'intensité des extrêmes climatiques. Cela est totalement irresponsable et immoral. Notre spiritualité peut devenir la source de notre courage d'agir, individuellement et collectivement.

La prise de parole de groupes ou d'individus peut avoir une portée significative dans notre société. Peut-on espérer que certains d'entre eux retirent leurs investissements des énergies fossiles pour les orienter dans les énergies renouvelables d'autant plus qu'il est démontré que les énergies renouvelables créent plus d'emplois et d'activité économique ?

Notre Espérance nous assure qu'en apaisant les clameurs de la Terre, celle-ci sera reconnaissante et d'une immense générosité envers nous ! ❖

prudhomme pierre2107@yahoo.ca

* Pierre Prudhomme a travaillé durant 25 ans pour les comités de justice sociale des Pères de Sainte-Croix et des Oblates franciscaines de Saint-Joseph et a collaboré pendant ces années au Comité de priorités dans les dons (CPD) et au Comité Justice, Paix et intégrité de la création (JPIC) de la Conférence religieuse canadienne (CRC).

Témoignage de Julie Daigle, professe chez les Sœurs Sainte-Marie de Namur (SMN)

Julie Daigle, s.m.n.*



Je suis issue d'une famille unie, catholique-pratiquante de deux enfants. Ma mère, enseignante, et mon père, comptable, veillaient à ma bonne éducation : maman m'aidait avec les lettres et papa avec les maths. Je réussissais très bien à l'école et dans les sports, bref dans tout ce que j'entreprenais. Que pouvait-il me manquer ? Aux yeux du monde, j'étais bénie dans tous les sens ! Pourtant, au fond de moi, il y avait une insatisfaction, une soif, un désir de quelque chose (quelqu'un) de plus grand.

Au fond de moi il y avait une insatisfaction...

Ce qui semblait donner plaisir et bonheur à ceux qui m'entouraient me laissait avec un sentiment de vide. J'aspirais à quelque chose de plus grand, de plus beau. Je cherchais un sens à l'existence... Un soir, dans l'intimité de ma chambre, quand j'ai crié vers Dieu ma douleur et mon



Les jeunes sœurs SMN au Canada – De g. à dr. : Pierrette Lazarre, Julie Daigle, Lola Ulupano, Mona Mreiche.



La communauté au jardin de pommes, De g. à dr. : Soeurs Fernande Levac, Julie Daigle, Françoise Berthiaume, Claudette Brunet. Dans l'échelle, du bas vers le haut, S. Marie-Pierre Delorme et une stagiaire.

incompréhension, j'ai été inondée d'une paix intérieure et d'un amour brûlant. Je ne me posais plus la question du sens de la vie, je l'avais trouvé. C'est l'amour qui donne sens et l'expérience de l'amour de Dieu dépassait tout amour humain. En réponse à cet amour, je lui avais demandé «que veux-tu que je fasse?». La réponse est montée très clairement en moi : deviens religieuse.

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi (saint Augustin). »

Petit à petit j'ai compris cette phrase de saint Augustin... j'ai compris que mon cœur était fait pour Lui. J'avais 12 ans. J'ai porté ce désir dans le secret de mon cœur pendant plusieurs années. J'approfondissais ma relation à Dieu par la prière, la méditation de la Parole et l'engagement en paroisse. Parfois, en lisant la Parole de Dieu, elle touchait mon cœur comme si c'était la première fois que je la lisais et qu'elle avait été écrite uniquement pour moi. Malgré cela, je voyais la vie religieuse comme une vie de sacrifice.

L'appel dans l'appel

À cette époque, je connaissais une religieuse canadienne ayant vécu en Haïti plusieurs années et qui y retournait comme missionnaire. Cela m'a intéressée et j'ai pris l'habitude de lui écrire de temps en temps. Quand elle me répondait et me racontait sa vie en mission, j'étais interpellée. Je pouvais enfin m'imaginer heureuse comme religieuse-missionnaire.

En relisant mon histoire, j'ai compris que cet appel était inscrit au plus profond de mon être et s'était préparé tout au long de ma vie. Lorsque qu'enfant, je voyageais avec mes parents dans les Caraïbes, j'étais fascinée par la vie des pauvres gens que j'apercevais par la fenêtre dans l'autobus me conduisant de l'aéroport vers la colonie de vacances... ces gens parfois si pauvres mais si heureux.



S. Julie et S. Marie Michelle en République Démocratique du Congo (RDC)

Petit à petit, j'ai compris qu'en demandant à Dieu ce qu'il voulait que je fasse, sa volonté était de me diriger sur le chemin répondant aux désirs les plus profonds de mon cœur d'une façon que je n'aurais jamais osé imaginer.

Une question me restait : concrètement, comment allais-je vivre cette consécration ? La vie religieuse n'est pas une job, il faut incarner l'appel dans une mission concrète. En vue de devenir missionnaire, j'ai décidé d'étudier en sciences infirmières et de quitter mon milieu familial pour étudier à l'Université d'Ottawa. Après avoir complété mes études en 2007, j'ai travaillé quelques années comme infirmière à l'urgence de l'Hôpital Montfort.

Ici, je suis chez-moi

Pendant mes études universitaires, je cherchais une communauté répondant à mes aspirations. J'avais déjà visité certaines communautés sans y trouver ma place. Frustrée de ne pas avoir encore trouvé une communauté, j'ai un jour dit à Dieu dans une prière à l'église : « Tu sais, je ne suis pas très bonne pour lire entre les lignes et deviner tes volontés. Montre-moi clairement mon chemin et je le suivrai. » En ouvrant les yeux, j'ai vu une sœur traverser le sanctuaire. Depuis les quatre ans où je fréquentais cette paroisse, j'avais déjà vu ces religieuses sans jamais avoir pensé me joindre à elles. Quel aveuglement ! Le temps de Dieu n'est pas notre temps. Il attendait sûrement que j'aie terminé mes études et que je sois suffisamment mûre pour prendre ma décision.

En fréquentant les Sœurs de Sainte Marie de Namur, j'étais attirée par leur simplicité, leur proximité avec les gens, leur joie de vivre et leur vie fraternelle. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que leur devise était « Dans la simplicité de mon cœur, plein de joie, j'ai tout offert à Dieu (1 Ch 29, 17) ». C'est aussi une congrégation internationale avec une forte propension missionnaire.

À l'école du maître

Entrée au postulat en 2008, j'étais invitée, l'été suivant, à faire l'expérience d'une vie au sein d'une communauté internationale œuvrant dans l'ouest de la République Dominicaine, là où vivent les coupeurs de canne à sucre haïtiens. J'ai vécu mon noviciat canonique en République Démocratique du Congo (RDC). À mon retour, j'ai travaillé comme



Premier rassemblement pancanadien du groupe Les Benjamins de la Vie consacrée au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap à Trois-Rivières en novembre 2015.

conseillère pour les demandeurs d'asile dans la région d'Ottawa et j'ai prononcé mes premiers vœux en 2011. Je faisais partie du groupe Cailloux, un groupe de quelques jeunes religieux se rencontrant pour discuter de sujets les touchant particulièrement et partager leurs réflexions dans la revue « En Son Nom ».

C'est en 2013 que je me suis à nouveau envolée vers la RDC où j'ai travaillé, trois ans, comme infirmière. À mon retour au Canada en 2016, j'ai entrepris une formation intensive en accompagnement spirituel au Pèlerin à Montréal. J'y ai trouvé un nouvel appel - devenir psychothérapeute. Je suis présentement inscrite à la Maîtrise en counselling et spiritualité à l'Université-Saint Paul d'Ottawa. Outre mes études, je suis membre de l'équipe de coordination des Benjamins de la vie consacrée et de l'équipe de Camino.

La vie religieuse est une merveilleuse aventure ponctuée de joie et de peines, de défis et dépassements, de succès et d'échecs. Au-delà de tout, je reste surtout émerveillée de la main de Dieu qui me guide doucement sur un chemin d'amour. ❖

jubes85@gmail.com

* Julie Daigle, 31 ans, est religieuse dans la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie de Namur. Infirmière de profession, elle a aussi travaillé auprès des demandeurs d'asile à Ottawa et en mission en République Démocratique du Congo. Elle est également membre du comité de coordination des Benjamins de la vie consacrée et membre du groupe Camino.

Sœur Jeannine Durocher et les arts visuels

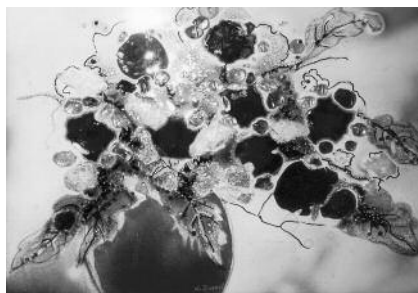
Depuis son enfance, Sœur Jeannine Durocher, s.a.s.v. est habitée par un intérêt très marqué pour tout ce qui touche les arts visuels.



Christine Lemaire*

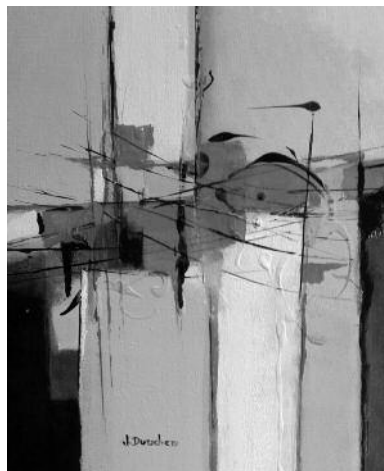
Une fois entrée chez les Sœurs de l'Assomption, elle accompagne dans l'enseignement des arts plastiques, sœur Madeleine du Calvaire déjà vieillissante, considérée au Collège Notre-Dame de l'Assomption (CNDA) et ailleurs en région comme professeur émérite de cette matière au programme scolaire du temps. Sa conviction forte en faveur de la formation par les arts devient nécessité dans l'éducation d'un jeune. La pédagogie créatrice et efficace de ce professeur l'inspire et la rejoint fortement dans sa nouvelle orientation d'enseignante généraliste. Après des études adéquates liées à ses intérêts, elle optera pour cette discipline d'enseignement.

Déjà triple bachelière en pédagogie, théologie et ès arts, des Universités Sherbrooke et Laval, elle entreprendra à l'Université de Montréal un certificat en histoire de l'art et un bac en arts visuels à Laval. Suivront des voyages d'études en France, et une année de ressourcement en joaillerie et en émaillerie à l'École Supérieure des arts et métiers, à Montréal. Les vacances scolaires lui permettront aussi, non seulement de travailler en atelier mais encore de poursuivre de nombreuses sessions de perfectionnement. Ce professeur a toujours eu la conviction personnelle que l'on ne donne pas ce que l'on ne possède pas, surtout quand on a pour mission la formation des autres, principalement celle des jeunes. Plus tard, en l'année 1987, sur la recommandation des autorités de sa Commission scolaire du Lac-Abitibi, on la proposera comme récipiendaire de la médaille de bronze de l'Ordre du mérite scolaire décernée par la Fédération des commissions scolaires du Québec. De même, le Conseil régional de culture en Abitibi-Témiscamingue la nomme Membre à vie. La ville de La Sarre choisit son nom pour le donner à une maison des Arts, formée six ans après son départ.



Émail sur cuivre « Jour de fête ! »

Retraitée de l'enseignement au secondaire de même que du programme aux adultes de l'Éducation permanente offert par la Commission scolaire du Lac-Abitibi, elle se retire dans son atelier de création pour y travailler activement. Cependant on la redemande chez les adultes et elle y sera comme bénévole pendant sept ans pour y enseigner autant en histoire de l'art qu'en arts visuels. Elle aime voir, chez l'adulte, le contentement d'une réussite car la pratique du dessin et autres, est avant tout un contentement, une découverte de soi, et un épanouissement personnel avant d'être communication. Les arts sont aussi source d'émerveillement et ajout de beauté dans la vie. En même temps, elle continuera à travailler en atelier tout en devenant personne-ressource auprès d'artistes en herbe et ce, tant à La Sarre qu'à Drummondville et à Nicolet: ses nouveaux lieux de résidence.



Émail sur cuivre « Appel du soleil ! »

L'enseignement a toujours été sa passion, et celui des arts visuels sa prédilection, pendant plus d'une quarantaine d'années. Il y a, dit-elle, des connaissances que seuls les arts apportent. C'est d'ailleurs l'une des disciplines privilégiée, choisie par sa Congrégation, fermement rattachée à son modèle éducatif.

Plusieurs expositions solos et de nombreuses participations à divers collectifs sont à son crédit. La créativité exige d'être créatif soi-même. Et quoi de plus souriant que d'imiter humblement et souvent péniblement le Grand créateur. Elle travaillera en peinture, aquarelle et émaillerie. De nombreux collectionneurs possèdent ses œuvres. ❖



Jeannine Durocher, s.a.s.v.
jeannedurocher@hotmail.com

info@christinelemaire.com

❖ Christine Lemaire, conférencière est docteurante en Sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal. Elle est l'auteur des livres *À contretemps. Gérer moins, vivre mieux* (Fides, 2011) et *La Surchauffe de nos agendas. Vivre le temps autrement* (Fides, 2013).

Visite de la CRC à Rome

Une partie de l'exécutif de la CRC s'est rendue à Rome pour sa visite biannuelle à la mi-octobre. En plus de visiter différents bureaux du Vatican et de rencontrer le pape, l'équipe a discuté des activités et des défis de la vie religieuse avec le Cardinal Braz de Aviz.



De g. à dr. : S. Erika Martineau, f.m.j., ; F. Louis Cinq-Mars, o.f.m. cap., vice-président ; le cardinal Braz de Aviz ; S. Michelle Payette, m.i.c., présidente et le P. Timothy Scott, c.s.b., directeur général.

Centre Molé

Retraites 2018



Du 22 au 28 avril 2018

« Disciples et témoins du Seigneur Jésus! »

Jacques Charron, m.afr.

Du 6 mai au 12 mai 2018

« Être disciples pour faire Église autrement. »

Pierre-René Côté, prêtre

Du 3 au 8 juin 2018

« L'Alliance, l'intimité de Dieu! »

Alfred Couturier, o.ss.t.

Frais de séjour (retraite de 5 jours): 300 \$

(retraite de 6 jours): 360 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total
(non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé

1526, 19^e Rue, Saint-Côme-Linière (Beauce), QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181 • centremole@globetrotter.net

Pour inscription : centremole@outlook.fr

www.centremole.org

TABLE DE L'ANNÉE 2017

1. Auteurs et articles

AUDET, Michelle, r.s.r. <i>Religieux et religieuses « Qui êtes-vous » ?</i>	170
BASTIEN, Simone, f.m.m., <i>Les Franciscaines Missionnaires de Marie (1892-2017)</i>	259
BEAUCHAMP, André <i>La route longue vers l'écologie intégrale</i>	137
BEAUDIN, Bernard, f.m.s. <i>Les 200 ans de la fondation des Frères Maristes – 1810-2017</i>	151
BÉLAND, Monique, r.m. <i>Jeanne Le Ber, recluse laïque 1662-1714</i>	79
BLAIS, Francine <i>Les conseils évangéliques vécus par une laïque au sein de la Famille Internationale de Miséricorde</i>	176
BLANCHET, Bertrand, Mgr <i>Environnement et spiritualité</i>	143
BOILARD, Pauline, m.i.c. <i>Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception enregistrées au réseau des Églises vertes</i>	42
<i>Les avancées des Églises vertes en 2017</i>	149
BOISVERT, Laurent, o.f.m. <i>Direction (1967 à 1995)</i>	231
BOURGEOIS, Danielle <i>Solitude Myriam</i>	262
CADRIN, Daniel, o.p. <i>À temps et à contretemps, dans l'espérance ! Conférence prononcée lors de la Fête du 75^e</i>	200
CARDINAL, Pierre <i>Direction (2014-2016)</i>	250
CAZA, Lorraine, c.n.d. <i>Une initiative mystique incroyable</i>	60
<i>Avez-vous lu : À vin nouveau, outres neuves ?</i>	182
CHARLAND, Daniel, s.c. <i>La Maison Hôte – Un projet pour jeunes adultes mis sur pied</i>	159
CLOUTIER, Thérèse, c.n.d. <i>Marguerite Bourgeoys</i>	75
CRABBÉ, Philippe <i>L'originalité de Laudato Si'</i>	123
CRC/ Mathieu Lavigne <i>L'émission de radio Vie religieuse aujourd'hui et demain</i>	52
DAIGLE, Julie <i>Témoignage de Julie Daigle, professe, s.m.n.</i>	269
DAVIAU, Pierrette, f.d.l.s. <i>Des communautés vertes</i>	130

DEROY-Pineau, Françoise <i>La spiritualité de Jeanne Mance</i>	70
ÉTHIER, Mireille <i>Nos à-venir, du point de vue laïque</i>	193
GAGNÉ, Paulette, m.i.c. <i>Le rendez-vous de la louange</i>	18
GAUTHIER, Jacques <i>Patrice de la Tour du Pin, créateur d'hymnes</i>	13
GUILLEMETTE, Jeanne <i>La Communauté de la Maison de la Madone (Madonna House)</i>	154
HUSSON, Christine, o.p. <i>Un gène qui se transmet depuis 800 ans</i>	91
JODOIN, Chantal <i>Le Centre PRI et les jeunes</i>	45
LALLIER, Monique, s.m. et Denise TESSIER <i>La famille internationale de miséricorde</i>	35
LALONDE, Louise <i>L'évolution des Instituts séculiers et les Oblates</i>	187
LEMAIRE, Christine <i>Sœur Jeannine Durocher, s.a.s.v. et les arts visuels</i>	274
LORTIE, Martin, o.s.b. <i>La richesse de la Liturgie des Heures: une nouvelle perspective</i>	6
MARCOUX, Micheline, m.i.c. <i>Direction (2008-2014)</i>	245
MARLEAU, Diane <i>Irénée Beaubien et le Centre d'œcuménisme</i>	163
MARLEAU, Diane <i>L'histoire de la revue EN SON NOM</i> <i>Adrien-Marie Malo, o.f.m., Direction (1942-1960)</i>	226
<i>Léonce Hamelin, o.f.m., Direction (1961-1967)</i>	229
<i>Hélène Bruneau, s.a.s.v., Direction (1995-1997)</i>	235
<i>André Bellefeuille, f.i.c., Direction (1998-2000)</i>	238
<i>Diane Marleau, Direction (2016 à aujourd'hui)</i>	254
MARLEAU, Diane et Claudette Danis, f.d.l.s. <i>L'artiste Claudette Danis, f.d.l.s. et la revue En son Nom</i>	162
MARLEAU, Diane et Stéphane Demers, o, praem <i>L'écologie chez les Prémontrés au Québec</i>	94
MARLEAU, Diane et Annabelle Loyola <i>Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal</i>	108
MARLEAU, DENYSE ET MARIE <i>Chant À TOI – En hommage à tous les religieux, religieuses</i>	208
MONET, Jacques <i>Le 17 mai 1642</i>	58
MOREAU, Yvon, Mgr, o.c.s.o. <i>La Lectio divina : écoute priante de la Parole de Dieu</i>	23
PERRON, Nathalie <i>Les sœurs du Bon-Pasteur exposent leur collection</i>	50

PEYROUS, Bernard	
<i>Jérôme Le Royer de la Dauversière, un homme inspiré</i>	65
PRÉTOT, Patrick, o.c.s.o.	
<i>La place renouvelée de la liturgie dans la vie religieuse</i>	2
PRUDHOMME, Pierre	
<i>Écologie et virage spirituel</i>	217
ST-JACQUES, Jean-Marc, c.s.v.	
<i>Le mouvement Service de Préparation à la vie (SPV)</i>	99
THÉRIAULT, Monique, s.n.j.m.	
<i>Direction (2000 à 2008)</i>	241
TURBIDE, Chantal, Ph. D.	
<i>Les lieux de patrimoine religieux montréalais</i>	104
VAUGHAN-LEE, Llewellyn	
<i>L'appel de la terre</i>	114
VERTEFEUILLE, Pauline, s.j.s.h.	
<i>Mère Catherine-Aurélié Caouette, a.p.s., reconnue vénérable</i>	110
<i>L'abbaye cistercienne de Rougemont - 85^e anniversaire de fondation</i>	164
<i>Retour sur les Fêtes du 75^e</i>	
<i>Ouverture de la journée</i>	209
<i>Activité-surprise de l'après-midi</i>	217
<i>Finale de la journée - retour sur les fêtes du 75^e</i>	218

2. Sujets

Arts et vie religieuse

<i>L'artiste Claudette Danis, f.d.l.s. et la revue En son Nom</i>	162
<i>Chant À TOI – En hommage à tous les religieux, religieuses</i>	208
<i>Jeanne Durocher, s.a.s.v. et les arts visuels</i>	275
<i>Les sœurs du Bon-Pasteur exposent leur collection</i>	50

Écologie

<i>Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i>	
<i>enregistrées au réseau des Églises vertes</i>	42
<i>L'écologie chez les Prémontrés au Québec</i>	94
<i>L'appel de la terre</i>	114
<i>L'originalité de Laudato Si'</i>	123
<i>Des communautés vertes</i>	130
<i>La route longue vers l'écologie intégrale</i>	137
<i>Environnement et spiritualité</i>	143
<i>Les avancées des Églises vertes en 2017</i>	149
<i>Écologie et virage spirituel</i>	267

Éducation

<i>Patrice de la Tour du Pin, créateur d'hymnes</i>	13
<i>Les lieux de patrimoine religieux montréalais</i>	104
<i>Nos à-venir, du point de vue laïque</i>	193

Formation et ressourcement

<i>La richesse de la Liturgie des Heures : une nouvelle perspective</i>	6
<i>Le rendez-vous de la louange</i>	18

<i>La lectio divina – écoute priante de la Parole de Dieu</i>	23
<i>Le Centre PRI et les jeunes</i>	45
<i>Le mouvement Service de Préparation à la vie (SPV)</i>	99
<i>La Maison Hôte – Un projet pour jeunes adultes mis sur pied</i>	159
<i>Avez-vous lu : « À vin nouveau, outres neuves » ?</i>	182

Figures fondatrices

<i>Le 17 mai 1642</i>	58
<i>Jérôme Le Royer de la Dauversière, un homme inspiré</i>	65
<i>La spiritualité de Jeanne Mance</i>	70
<i>Marguerite Bourgeoys</i>	75
<i>Jeanne Le Ber, recluse laïque 1662-1714</i>	79
<i>Mère Catherine-Aurélié Caouette, a.p.s, reconnue vénérable</i>	110
<i>La Communauté de la Maison de la Madone (Madonna House)</i>	154
<i>Irénée Beaubien, s.j. (1916-2017) et le Centre Canadien d'œcuménisme</i>	163
<i>L'abbaye cistercienne de Rougemont – 85^e anniversaire de fondation</i>	164

Héritage des communautés religieuses

<i>La Famille Internationale de Miséricorde</i>	35
<i>Un gène qui se transmet depuis 800 ans</i>	91
<i>Les 200 ans de la fondation des Frères Maristes (1810-2017)</i>	151
<i>Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal (film)</i>	108
<i>Retour sur les Fêtes du 75^e</i>	
<i>Ouverture de la journée</i>	209
<i>Activité spéciale de l'après-midi</i>	217
<i>Finale de la journée</i>	218
<i>Les Franciscaines Missionnaires de Marie (1892-2017)</i>	258

Histoire de la revue En Son Nom

<i>Adrien Marie-Malo, o.f.m., Direction (1942-1960)</i>	226
<i>Léonce Hamelin, o.f.m., Direction (1961 à 1967)</i>	229
<i>Laurent Boisvert, o.f.m., Direction (1967 à 1995)</i>	231
<i>Hélène Bruneau, s.a.s.v., Direction (1995 à 1997)</i>	235
<i>André Bellefeuille, f.i.c., Direction (1997 à 2000)</i>	238
<i>Monique Thériault, s.n.j.m., Direction (2000 à 2008)</i>	241
<i>Micheline Marcoux, m.i.c., Direction (2008 à 2014)</i>	245
<i>Pierre Cardinal, Direction (2014-2016)</i>	250
<i>Diane Marleau, Direction (2016 à aujourd'hui)</i>	254

Mission

<i>Une initiative mystique incroyable</i>	60
<i>L'évolution des Instituts séculiers et les Oblates</i>	187
<i>La Famille Solitude Myriam</i>	262

Vie religieuse

<i>L'émission de radio « Vie religieuse aujourd'hui et demain »</i>	52
<i>Religieux et religieuses « Qui êtes-vous » ?</i>	170
<i>Les conseils évangéliques vécus par une laïque au sein de la Famille Internationale de Miséricorde</i>	176
<i>À temps et à contretemps, dans l'espérance ! (Conférence pour la Fête du 75^e)</i>	200
<i>Témoignage de Julie Daigle, professe, s.m.n.</i>	269
<i>Visite de la CRC à Rome</i>	276

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 75 • no 5

Novembre-décembre 2017

Liminaire : Place à la reconnaissance !	225
<i>Diane Marleau</i>	

Reconnaissance d'hier à aujourd'hui L'histoire de la revue *En Son Nom*

Adrien Malo, o.f.m. – Direction (1942 - 1960)	226
Léonce Hamelin, o.f.m. – Direction (1961 - 1967)	229
Laurent Boisvert, o.f.m. – Direction (1967 - 1995)	231
Hélène Bruneau, s.a.s.v. – Direction (1995 - 1997)	235
André Bellefeuille, f.i.c. – Direction (1997 - 2000)	238
Monique Thériault, s.n.j.m. – Direction (2000 - 2008)	241
Micheline Marcoux, m.i.c. – Direction (2008 - 2014)	245
Pierre Cardinal – Direction (2014 - 2016)	250
Diane Marleau – Direction (2016 - aujourd'hui)	254
<i>Diane Marleau, recherche et entrevues</i>	


Souffles sur la braise

Les Franciscaines Missionnaires de Marie au Canada (1892-2017) <i>Simone Bastien, f.m.m.</i>	258
La Famille Solitude Myriam • <i>Nicole Lamarche</i>	262
Écologie et virage spirituel • <i>Pierre Prudhomme</i>	267
Témoignage de Julie Daigle, professe chez les Soeurs Sainte-Marie de Namur • <i>Julie Daigle, s.m.n.</i>	269
Soeur Jeannine Durocher et les arts visuels • <i>Christine Lemaire</i>	274
Actualités	276
TABLE DE L'ANNÉE 2017	277

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée
et ouverte aux laïques qui partagent le charisme,
la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde